

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque électronique suisse

LES OEUVRES
DE
FLAVE IOSEPH

FILS DE MATTHIAS,

A fauoir,

Vingt Liures de l'Ancienne Histoire Iudaique.

Sept Liures de la Guerre des Iuifs.

Deux Liures contre Apion de l'Ancienneté des Iuifs.

Vn Liure touchant les Machabees.

La Vie de IOSEPH descrite par lui-mesme.

Le tout traduit nouvelle ment de Grec en François,

PAR ANTOINE DE LA FAYE.

Auec Indices necessaires.



PAR IEHAN LE PREVX.

M. D. XCVII.

Auec priuilege du Roy.



EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy de France & de Navarre.

PAR grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, il est permis à
JEHAN LEPREUX, marchand Libraire de Paris, d'imprimer ou faire
imprimer les œuvres de FLAVE JOSEPH, traduites nouvellement de
Grec en François par ANTOINE DE LA FAYE: icelles vendre partout
les lieux & endroits du Royaume de France, jusques au terme de dix ans
consecutifs, à compter du iour & date que la premiere impression sera a-
cheuee. Avec defences à tous autres Libraires, Imprimeurs, ou autres,
d'imprimer, ou faire imprimer, ou exposer en vente lesdits œuvres de la-
dite traduction, autres que ceux que ledit le Preux aura fait imprimer:
à peine de confiscation de ce qui se trouueroit imprimé, d'amende arbi-
traire, & de tous dommages, despens & interests dudit le Preux: comme
plus à plein est contenu au priuilege sur ce donné & octroyé à Paris, le
vingt troisieme de Feurier, mil cinq cens quatre vingts & seize. Seelées
du Grand seel & signées

Par le Roy, en son Conseil,

RAMBOUILLET.



A TRESILLVSTRE SEIGNEVR
ROGER COMTE DE RVTLAND,
SEIGNEVR DE ROSSE, HAMELAK,
TRVSBOTE ET BELVOIRE.

M

ONSEIGNEVR, C'est chose desirable, qu'une bonne disposition & santé de corps. C'est chose tresrecommandable que la noblesse & ancienneté de race. Que si ces dons sont accompagnez d'un esprit vif à comprendre, solide à bien iuger, & ferme à bien retenir, c'est un accroissement singulier: mais si à tous ces biens est comodate une bonne nourriture & institution, c'est encores plus approcher du degré de felicité. Car la force & beauté de corps s'en va avec la vie: la louange de noblesse ne seroit pas grande, si elle n'estoit illustree de la clarté d'un bon entendement, & d'un naturel louable, bien appris & instruiet. Ce n'est donc pas un petit heur à vous, d'auoir recen de Dieu ce comble de graces, d'estre descendu de l'ancienne & illustre tige des Seigneurs de Rutland, d'estre bien formé de corps, bien composé d'esprit, & sur tout d'estre bien appris & instruiet es exercices de vertu & de pieté. Pourriat ceux qui ont le bon-heur de vous cognoistre, se resiouissent en contemplant le recueil de toutes ces prerogatives unies en vous. Mais quant à moy, ie ne m'en resiouis pas seulement: ains double & redouble mes vœus à Dieu, à ce qu'il vous face la grace d'en bien & heureusement user à sa gloire & au bien de tous les vostres. Vous obtiendrez cela, si vous taschez à lui complaire. Car si entre les hommes la conformité de volonte, cause l'amitié, il n'y a doute, que ceux qui taschent de complaire à Dieu par ressemblance de saincteté, ne lui soient amis: & par consequent heureux. Car la felicité consiste en ce que nous ressemblions à Dieu, comme Platon a dit: & pour parler le langage du S. Esprit, en ce que nous lui adberions. C'est aussi là que doiuent rapporter leurs estudes tous les hommes, & specialement les grands, que Dieu a creez pour estre au monde comme ses Images animees. De fait, estre eleué, n'est pas regarder les autres au dessous de soy, ains aspirer à celui qui est eleué par dessus tous. Estre grad, n'est pas estre employé en grandes affaires: mais les manier avec grande integrité & sincerité. Estre en dignité, est non recevoir honneur: mais estre di-

EPISTRE

gne d'estre honoré. Or celui est digne d'honneur, qui ne commet rien indigne de foy, ni dont Dieu puisse estre indigné, seruant à celui qui n'estant seruiteur d'aucun, doit estre serui de tous. C'est pourquoy Agapete adressant son propos à l'Empereur Iustinian, disoit ainsi: Entre tous les ornemens de l'Empire, il n'y en a point qui decore plus que l'armoire de pieté. Car les biens terriens sont comme les eaux des torrens, qui abondent en peu de temps, & sont aussi tost escoulees. La gloire du monde s'enuole, & n'a aucun arrest: la louange de la vie sainte dure à tousiours. Vous auez entendu ceste leçon des vostre premiere connoissance. Car elle vous a esté proposée par feu Monseigneur vostre pere, qui vous a laissé heritier de ses biens & seigneuries, & qui a principalement voulu, que fussez successeur de sa vertu. Aussi l'augmentez-vous tous les iours, par la frequentation des vertueux viuans, & par la communication que vous auez avec les sages morts, dont vous maniez assiduellement les escrits. Car combien qu'en ceste ieunesse vostre vous soyez absent de vostre maison, depuis quelques annees, que vous voyagez en Italie, es Allemagnes & es Gaules, si ne discontinuez-vous pas le cours de vos louables exercices: ains poursuyuez les études de Mathématique & de Philosophie, & principalement celui de Pieté. Et certes, qui considerera vostre façon de voyager, la pourra à bon droit comparer à celle de ceux, qui pour acquerir sagesse, ont fait le mesme. Ainsi fit iadis Platon, qui pour apprendre, se hazarda de passer la mer, pour se transporter en Egypte. Ainsi les anciens Romains enuoyoit leur ieunesse en Etrurie, & depuis en Grece, pour acquerir les bonnes disciplines. Il est vray que vostre pais d'Angleterre abonde auiourd'hui en toutes sortes de bonnes sciences, & louables exemples: mais cela ne vous a retenu, que pour rassasier le desir genereux que vous auez de sauoir, vous n'ayez quitté pour un temps vos commoditez, pour voir les pais estrangers. Ce n'a esté pour voir des plaines & des montagnes: des riuieres & des mers: des plantes & des animaux: comme font certains curieux, qui ayans la teste plus legere que les pieds, changent à toutes heures d'air & de pais, & non d'esprit: ressemblans à ceux qui vont aux marchez, & en reuiennent vuides comme ils y sont allez. Il est vray que Pythagoras a dit, que nostre vie ressemble à telles foires solennelles: & qu'à ceux qui se contentent d'estre spectateurs, sans vendre ni acheter, sont semblables les Philosophes. Mais il me pardonnera: puis que le lustre de la vraye vertu consiste en l'action: ceux sont beaucoup mieux, qui considerans que Dieu ne nous a pas seulement donné les yeux pour voir, mais les autres instrumens pour effectuer: ioignent l'usage à la connoissance. C'est ce que vous faictes, en vous appliquant à toute bonne science: mais principalement en recerchant celle qui apprend à bien gouverner soy & autruy. C'est celle qui proprement conuient à personnes de vostre

stre qualité, que Dieu erige pour estre comme de gros Termes & Arboutans des estats esquels il leur fait prendre naissance. C'est la science qu'Aristote compare au maistre Architecte: au regard de qui les autres ne sont que comme petits manœuvres. C'est celle dont Demetrius disoit à Ptolemee, qu'il deuoit estre studieux. Car aussi n'est-ce pas grand honneur à un grand Seigneur d'estre expert en quelques autres arts vulgaires, qui autrement sont louables es personnes de moindre qualité: mais leur souveraine louange est d'estre entendus à bien regir & soy & ceux qui leur sont soumis. Qui n'est autre chose, que premierement bien commander à soy, pour puis apres mieux commander aux autres. Or pensant à ce propos, la fiction de Platon me vient en memoire: lequel parlant des diverses vocations de la société humaine, dit, que Promethee a inuenté tous les autres arts: mais quant à l'art de gouverner les hommes, c'est, dit-il, Jupiter, qui la produit par l'entremise de Mercure. Si ie ne me trompe, il a voulu faire entendre, que tous les autres arts, qui sont comme les mains & pieds de la société humaine, sont comme conceus & nez de l'industrie & adresse des hommes: mais l'art de gouverner, qui est comparé au chef, procede de Dieu, qui le communique par ses messagers, à ceux auxquels il lui plaist donner son Esprit, ordinairement appelé l'Esprit de Gouvernement. Car ayans iceux à supporter un faix si grand & si pesant, Dieu leur fournit espauls & forces, pour ne succomber sous si pesantes charges. C'est ce que les Poëtes Payens ont entendu, quand, à ceux qui sont les chefs des autres, ils ont donné pour compagne Pallas armee: representans par telle image, la prudence, constance & magnanimité necessaire à ceux, qui estans établis pour guider les autres, ne se doiuent guider eux-mesmes, ains implorer à tous momens la conduite de Dieu. Car c'est lui qui de iour est Soleil; de nuict sert de pole, à ceux qui voguans sur la mer du monde, le reclament, à ce qu'il soit leur pilote, & leur tout. Combien donc que l'histoire Grecque & Latine nous fournisse abondance d'enseignemens & d'exemples de telles choses: si est-ce que cela se puise beaucoup mieux de l'histoire du peuple de Dieu: qui, ayant esté escrite par les sainct's auteurs en langue Hebraïque, a esté depuis representee en langue Grecque par le pinceau de Ioseph fils de Matthias, & est à present desployee par moy en langage François. Je ne diray rien ici de l'auteur, ni de l'ouurage, puis que ie preten d'en parler en ma Preface. Mais quant à ce qui est du mien: encor qu'il ne soit besoin, qu'un autre me die que c'est moins que rien: si ay-ie prins la hardiesse de vous presenter ce rien: qui neantmoins pourra seruir de quelque chose. Car si ceux qui prennent plaisir à la guerre, & à la chasse, aggreent les armes, cheuaux & chiens qu'on leur offre, I'espere que vous, Monseigneur, qui prenez plaisir au subiet traité par cest auteur, ne reietterez, ni lui ni son translateur. Car combien que vous puissiez rencontrer beaucoup d'au-

EPISTRE.

tres auteurs François, desquels vous pourrez apprendre la langue François, (à laquelle vous vous plaisez, & vous addonnez, à bon escient:) s'est-ce que i estime, que vous vous souviendrez de la plainte iadis faite par Socrates, pour l'appliquer à vostre usage. Il se faisoit du diuorce que les Sophistes faisoient entre le cœur & la langue: que nature conioint si vniement, que l'un est la source, & l'autre est le ruisseau. Car ils estoient curieux à rechercher les fleureties & mignardizes des mots: & mesprisoient la bonne qualité des choses. Ainsi font aujour d'hui plusieurs, qui par leurs escrits sucrez, mettent en la bouche des lisans des douceurs, qui rauissent les sens: & cependant ils distillent du poison dedans les cœurs. Fuyez, fuyez, telles pestes d'escrits, vous dont les ames bien nees sont alterees de vertu. Lisez, ceux qui vous peuvent rendre plus sauans, plus sages & meilleurs. Lisez hardimēt cestui-ci: il vous instruira, il vous consolera, il vous deletera. Or, Monseigneur, Dieu ayant adressé vos pas sur les brisées de ce quartier, i'ay estimé qu'il nous presentoit vne occasio de recognoistre en vostre personne beaucoup de biens, que la charité de vostre nation a par effect desployez enuers nous. Et pour mō particulier, ayant esté honoré de vous & des vostres, ie l'ay voulu tesmoigner, & vous en remercier, en vous offrant ce present. Il est petit: mais il procede d'une affection non petite. Acceptez-le, s'il vous plaist, comme vn gage de l'honneur & seruice, que ie vouē à vostre grandeur & vertu.

Monseigneur, ie prie Dieu, qu'il vous benie & conserue, & qu'il multiplie ses saintes graces & benedictions sur vous & sur toute vostre illustre maison. De saint Apre. ce 26. de Decembre 1596.

Vostre treshumble & tresaffectionné seruiteur
ANTOINE DE LA FAYE.

L. MARGONNE A M. DE LA FAYE SON ONCLE.

La vertu des neuf cœurs, & leur douce faconde

Qui en vous a formé vne si belle voix,
Des long temps vous choisit pour au peuple François
Monstrer vn TITELIVE, & vous à nostre monde.

Le Romain estimé en armés & en loix,
Mué par vostre main, derechef le vid naistre,
En sorte toutesfois que retenant son estre,
De Romain qu'il estoit, il se trouua Gaulois.

Cest Hebreu, du Romain & du Grec autresfois
Admiré, par bien faire autant que par bien dire,
Comme ce Padoüan vous est venu elire,
Empruntant de vos mots & la grace & le poids.
A eux soit le debat: cela peut-on bien dire
Que leur auez donné vne immortelle voix.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

leguoit les proverbes de Salomon, disant. Il y a vn arbre de vie pour ceux qui font sa volonte. Il representoit Ezechiel, disant, ces os, qui sont secs, reuiuront-ils ? Il n'oublia pas aussi le Cantique chanté par Moyse, qui dit, Je tueray & feray viure. C'est nostre vie & longueur de iours. O la iournee amere & non amere, quand l'inhumain tyran des Grecs, qui a allumé le feu sous les cruelles chaudieres, de bouillante cholere a amené à la torture & à tous autres tormens les sept fils de la vraye Abrahamide ! leur a creué les yeux, coppé les langues, les faisant mourir de diuers supplices : pour lesquelles choses la vengeance diuine a fait & fera mourir cest' abominable. Mais ces enfans d'Abraham avec leur mere victorieuse & remportant le pris, seront congregez avec leurs peres, & recouureront leurs ames nettes & immortelles de par Dieu: auquel soit gloire à iamais. Ainsi soit-il.



LA VIE DE FLAUE IOSEPH FILS DE
MATTHIAS DESCRITE PAR
lui-mesme.



A race n'est pas telle, qu'elle ne soit remarquable, ains se rapporte aux Sacrificateurs, dont elle descend de pere en fils. Or comme chacun a le fondement de sa noblesse, vn cestui-ci, & l'autre cestui-là, ainsy parmi nostre nation la marque d'une race illustre est d'auoir part à la Sacrificature. Quant à moy, ie ne suis pas seulement issu des Sacrificateurs, mais ie pren mon origine de ceux, qui entre les vingt & quatre reings d'iceux sont du premier reing. En quoy mesmes il-y-a beaucoup de difference: de la part de ma mere ie suis du sang royal. Car les descendans des Asmoneens, desquels elle est venue, ont par vn long temps exercé la Sacrificature & la royauté de nostre nation. Ie veux aussi declarer comment mes predecesseurs ont succedé les vns aux autres. Le pere de mon trisayeul estoit Simon, surnommé le Begue : qui viuoit du temps que Hyrcanus souuerain Sacrificateur premier de ce nom, fils de Simeon aussi souuerain Sacrificateur, estoit en office. Cest' Hyrcanus print à femme la fille du Sacrificateur Ionarhâ, dont il eut neuffils: entre lesquels fut Matthias, surnommé le Courbe, qui nasquit l'an premier que Hyrcanus fut en office. De Matthias nasquit Ioseph, l'an neuueme du gouvernement d'Alexandra: de Ioseph vint Matthias, l'an dixieme du regne d'Archelaus : & ie nasqui à Matthias l'an premier de l'Empire de Caius Cesar. I'ay trois fils, l'ainé desquels est Hyrcanus, nay l'an quatrieme, Iustus nay l'an septieme, & Agrippa l'an neuueme de l'Empire de Vespasiâ. Ie propose ceste mienne genealogie, comme ie l'ay trouuee escrite es registres publics, pour faire vne fin à ceux qui pretendent de me calomnier. Mon pere Matthias n'estoit pas seulement notable pour sa seule noblesse, mais a aussi esté loué à cause de sa iustice, & trescogneu en Ierusalem, la plus grande de toutes nos villes. Estant esleue avec Matthias, mon frere germain de pere & de mere, j'ay auancé en grand sçauoir, ayant
bonne

bonne memoire, & viuacit  d'esprit telle, qu'estant encor enfant, d'environ quatorze ans, i'estoy lou  de tous   cause de l'affection que i'auoy aux lettres, & s'assembloiet tousiours vers moy les Sacrificateurs & principaux de la ville, pour entendre de moy quelque chose de plus exacte touchant nos ordonnances. Sur l'age de seize ans ie voulu essayer que c'estoit des festes de nostre nation. Car il y-en a trois: celle des Pharisiens, qui est la premiere: des Sadduceens, qui est la seconde, & des Esseni s, qui est la troisieme, comme nous auons souuent dit. Car ie pensoy que vrayement ie pourroy choisir la meilleure, alors que i'auroy esprou  que c'estoit de toutes. I'ay donc vescu austerelement, & me suis donn  beaucoup de peine en passant par toutes les trois: & ne me contentant de ce que i'auoy moy-mesmes apprins, i'entendi qu'il y-auoit vn certain Banus viuant en vn desert, se vstant de ce que produisent les arbres, & se nourrissant de fructs sauuages, se lauant souuentefois iour & nuit avec de l'eau froide, pour se maintenir chaste. Ie fu son disciple, & vescu avec lui par l'espace de trois ans: & lors ayant satisfait   mon desir, ie m'en retournay en la ville. A l'age de dixneuf ans, ie commen ay   manier les affaires publiques, suyuant la secte Pharisaique, laquelle est tresapprochante de la secte que les Grecs appelleit Stoicienne. Apres mon vingt & sixieme an, il aduint que ie m'en allay   Rome, pour la cause qui s'enluit. Durant que Felix gouernoit la Iudee, il y eut certains Sacrificateurs mes familiers, gens de bien & d'honneur, qui pour petite occasion furent liez & enuoyez   Rome par son commandement, pour respondre deuant Cesar. Moy desireux de moyenner leur deliurance, ayant principalement entendu que nonobstant les tormes o  ils se trouuoient, ils ne mettoient pas en oubli la piet  enuers Dieu, ains viuoient de figues & de noix, m'en vin   Rome, & couru souuent de gr s hazards sur la mer. Car ie fi naufrage au milieu de la mer Adriatique, & estions bien enuiron six cens, qui nageasmes toute la nuit, & sur le point du iour, par la prouidence de Dieu nous apparut vn nauire Cyrenien. Moy & quelques autres, iusques au nombre de quatre vingts, deua s mes le reste, & fusmes recueillis en icelui. Estant eschapp , ie m'en vin   Dicearchie, que les Italiens appellent Puzzoli, & eu amiti  avec Alityrus, luif de nation, & reciteur de farces, tresbien voulu de Neron, &   l'occasion d'icelui estat paruenue en la cognoissance de Poppea femme de Cesar, ie deliberay de la supplier qu'elle fist deliurer ces Sacrificateurs au plustost. Outre lequel benefice, ayant receu d'elle de grands dons, ie m'en reuin au pais, o  ie trouuay ia des commencemens de nouueaux troubles, & plusieurs esleuez fierement   se reuolter contre les Romains. Ie m'effor ay de reprimer les seditieux, & les exhortay   changer d'aduis: leur representat deuant les yeux la qualit  de ceux contre qui ils entreprenoient la guerre, ausquels ils n'estoient   comparer, ni en experi ce militaire, ni en bonheur: qu'ils se gardasent d'oc precipiter en ruine par leur temerit  & gr de forcenerie leur pais, leur posterit , & eux-mesmes. Ie leur tenoy tels propos, & les pressoy instamment   s'en deporter, preuoyat que la fin de ceste guerre seroit tresmalencontreuse pour nous: mais ie n'auan ay rien. Car la Manie des desesperes eut le dessus de beaucoup. Et craignant que si ie parloy continuellement d'vne mesme chose, ie ne vinsse   estre mal-voulu & soupcon , comme si ie fauorisoy aux ennemis, & que mesmes, si i'estoy faili au

corps, ie ne fuisse mis à mort, voyant que le fort Antonien estoit desia occupé, ie me retiray en la partie interieure du temple. Apres le meurtre de Manahem, & des principaux d'entre les brigands, ie sorti derechef du temple, & conuersay avec les Sacrificateurs, & avec les principaux d'entre les Pharisiens. Grande crainte me saisit, quand nous vismes le peuple aux armes: & ne sachans ce qu'il nous falloit faire, ni n'ayans moy en d'arrester les mutins, & touchans à la main le danger tout manifeste, nous leur dismes que nous estions de mesme opinion qu'eux: & leur conseillâmes de se contenir, & laisser aller les ennemis. Car nous esperions que Gessius ne mettroit pas long temps à venir avec grandes forces, pour refrener tels perturbateurs. Or estant icelui arriué, & ayant combattu contre eux, il fut veincu, & s'enfuyuit grande tuerie de ses gens: dont soudit la totale ruine de toute nostre nation. Car ceux qui desiroient la guerre, en deuinrent tant plus esleuez, & se remplirent d'esperance de venir finalement à bout des Romains. Outre cela, l'occasion qui s'en suit se presenta. Les habitans des villes circonuoinnes de la Syrie, empoignerent tous les Iuifs habituez parmi eux, & les tuerent tous avec leurs femmes & enfans, sans qu'ils les peussent accuser de crime aucun. Car ils n'auoient brassé aucune nouveauté tendante à reuolte cõtre les Romains, ni fait hostilité ou embusche aucune contre ceux entre lesquels ils demouroient. Les Scythopolitains surpasserent tous les autres en impieté & meschanceté. Car estans assiegez au dehors par certains des Iuifs, ils forcerent les Iuifs habitans en leur ville, de prendre les armes, & de donner sur ceux de leur nation: (ce qui nous est prohibé & illicite) & combattans contre eux ils les desconfirent: & apres ceste desconfiture ils oublierent tellement la foy qu'ils auoient donnee à leurs affoiez habituez entr'eux, qu'ils les tuerent tous iusqu'au nõbre de plusieurs milliers. Le pareil aduint aux Iuifs habituez en Damas. Mais nous auõs plus pleinement parlé de ce fait, es liures escripts par nous touchant la guerre Iudaique: & en ay fait mention à present, voulant représenter aux lecteurs que la guerre faite cõtre les Romains, n'est procedee de fait d'aduís, ains de necessité forcee pour la plus part.

Apres que Gessius eut esté veincu, cõme nous l'auons declaré, les principaux de Ierusalé, voyans que les brigands ioincts avec les mutins auoient armes à foison, eurent peur que s'ils se trouuoient desarmez, ils ne fussent subiuguez par leurs ennemis (ce qui aduint aussi depuis) & entendans que toute la Galilee ne s'estoit pas encor totalement reuoltee des Romains, & qu'une partie d'icelle se tenoit encor en paix, ils enuoyerent moy & deux autres d'entre les sacrificateurs, Ioazar & Iudas, qui estoient gens de bien & d'honneur, pour persuader à ces meschans qu'ils missent bas les armes, pour leur faire entendre, que le meilleur seroit que les gés de bien de la nation les gardassent. La resolutiõ prinse par eux fut, qu'ils les auoient tous iours prestes à tout euenemens: mais qu'ils attendroient pour sauoir que c'est que les Romains deliberoient de faire. Ayant donc prins ceste commission, ie m'en allay en Galilee, où ie trouuay que les Sephorites n'estoient pas en vn petit hazard touchant leur pais, que les Galileens auoient resolu de fourrager, à cause de l'amitié qu'ils continuoient de porter aux Romains: d'autant qu'ils auoient contracté societé & alliance avec Cefenius Gallus gouuerneur de Syrie. Mais ie les deliuray tous de telle crainte & apaisay

paifay le menu peuple: leur ayât permis d'enuoyer toutes les fois qu'il leur plaitoit leurs hostages vers Gessius à Dora ville de Phœnice. le trouuay pareillement que les habitâs de Tiberias estoient ia venus aux armes pour l'occasion qui s'ensuit. Il-y-auoit en ceste ville-là trois factions: l'vne des gens d'honneur, desquels le chef estoit Iulius Capella & tous ceux qui l'accompagnoient à fauoir Herode fils de Miarus, Herodus fils de Gamalus, & Compfus fils de Compfus, (car Crispus frere d'icelui, qui autrefois auoit esté gouverneur pour le grand roy, estoit en ses possessions delà le Iordain) tous ceux-la, di-ie conseilloient alors qu'il falloit entretenir la fidelité donnée aux Romains & au Roy. Mais à cest aduis ne s'accordoit pas Pistus, à l'occasion de Iustus son fils. Car de nature il estoit glorieux. La seconde faction estoit de ceux du vulgaire, qui concludoient à la guerre. Iustus fils de Pistus, qui estoit le premier du troisieme parti, faisoit semblant d'estre en doute touchant la guerre: & cependant il estoit desireux de nouveutez, esperant que par tel changement il acquerroit quelque force pour soy. Venant donc au milieu de tous, il s'efforça de faire entendre au menu peuple, que leur ville auoit tousiours esté de Galilee, & qu'elle dominoit du temps d'Herode le Tetrarque, qui en auoit esté le fondateur, qui voulut que la ville des Sephorites obeist à celle de Tiberias: qu'ils n'auoient pas quitté telle preeminence du temps du roy Agrippa le pere: ains auoit icelle perseueré iusques au temps de Felix gouverneur de Iudee. Mais à present, qu'ils auoient esté donnez par Neron au ieune Agrippa, ils estoient en ce malheur. Car la ville de Sephora obtenoit la seigneurie de Galilee, depuis qu'elle obté pere aux Romains: qu'ils auoient aboli la table royale & les registres publics. Par tels propos, & plusieurs autres semblables, tenus contre le roy Agrippa, il incita le peuple à rebellion, & leur proposa que la saison les conuioit à prendre les armes, à ce que s'estans associez avec les Galileens, ils se fissent eux-mesmes seigneurs, d'autant que tous se conioindroient aisément avec eux, pour la haine qu'ils portoient aux Sephorites, desquels ils se vangoient avec grande force, d'autant qu'ils maintenoient la foy qu'ils auoient donnée aux Romains, & par tels propos il gagna à soy le peuple: car il estoit homme entendu à haranguer: & par sa subtilité & ruse de bien dire, auoit le dessus de ce qu'alleguoient ses aduersaires. Car il n'estoit pas ignorât des sciences cognuës entre les Grecs: sur lesquelles se confiant, il se print à décrire comment ces choses s'estoient passées, afin que par tel langage il obscurcist la verité. Mais nous monstrerons en la suite de nostre propos que ce personnage estoit vn homme de mauuaise vie, & que peu s'en fallut que lui avec son frere, ne causassent la ruine de sa patrie. Alors donc, apres que Iustus eut persuadé aux citadins de Tiberias de prendre les armes, & contraint mesmes à ce faire plusieurs qui n'en estoient pas d'aduis, il sortit avec eux, & brusla les villages des Gadareniens & Hippeniens, situez aux confins de Tiberias & Scythopolis. En tel estat estoit Tiberias: & quant à Giscala, les affaires se portoient côme s'ensuit. Iehan fils de Leui voyant quelques citadins enorgueilliz, à l'occasion de la reuolte faite contre les Romains, s'efforça de les retenir, & les requit de leur garder la foy: mais quelque diligence qu'il y mist, si n'y peut-il rien gagner. Car les nations voisines, comme les Gadareniens, Gabaraganeens, & Tyriens assemblèrent vne grosse armee, avec laquelle ils se ietterent

sur Giscala, & la prinrent par force, puis l'ayans consumée au feu, & totalement destruite, ils s'en retournerent chacun chez soy. Iehan indigné de cest' acte, arma tous ceux qui estoient avec lui: & donnant sur les peuples susnommez, il rebastit Giscala mieux qu'elle n'estoit auparavant, la fermant de muraille pour estre plus asseuree pour l'aduenir. Gamala persevera en la fidelité qu'elle auoit avec les Romains, pour la cause qui s'en suit. Philippe fils de Ioachim, commis pour le roy Agrippa, eschappé contre toute opinion, & s'en estant enfui du palais royal de Ierusalem, lors qu'il estoit assiégé, tomba en vn autre danger d'estre occis par Manahem & par les brigands estans avec lui: mais certains Babyloniens, siens parens, estans pour lors en Ierusalem, empescherent ces brigands de faire ce coup. Apres donc que Philippe eut seiourné là durant quatre iours, au cinquieme il s'enfuit, s'estant desguisé avec vne fausse perruque, pour n'estre recognu: & si tost qu'il fut arriué en vn certain de ses villages, situé pres le mont de Gamala, il manda vers quelques vns de ses subiers, qu'ils eussent à venir à lui. Mais Dieu empescha, pour le grand bien de Philippe, que ce qu'il pretendoit n'aduient, afin que tous ne perissent, si cela eust esté fait. Car la fièvre le saisit promptement, & escriuit lettres à ses enfans Agrippa & Bernice, lesquelles il deliura à vn de ses Affranchis, pour les porter à Varus, qui pour lors manioit les affaires du Roy, dont il auoit esté establi administrateur par les Rois: d'autant qu'ils s'en estoient allez à Berythe, au deuant de Gellius. Apres donc qu'il eut receu les lettres de Philippe, & entendu qu'il estoit eschappé, il fut fort fasché, d'autant qu'il pensa qu'on diroit qu'il ne seruiroit rien aux Rois, puis que Philippe estoit arriué. Il fit donc venir en la présence du peuple, celui qui auoit apporté les lettres, lui obiectant qu'il auroit forgé cest' escrit, & disant qu'il mentoit faussement, en ce qu'il rapportoit que Philippe estoit en Ierusalem, guerroyant avec les Iuifs contre les Romains, il le fit mourir. Philippe ne sachant la cause pour laquelle son Affranchi ne retournoit pas, il lui māda vn deuxieme portât lettres, afin qu'il entendist ce qui estoit aduenü à ce premier, à cause de quoy il seiournoit si long temps. Mais Varus aceusant aussi faussement ce deuxieme, comme le premier, le fit mourir. Car les Syriens habitez en Cesaree, lui auoient enflé le cœur, en lui disant qu'Agrippa seroit mis à mort par les Romains, à cause des fautes commises par les Iuifs: & que Varus, qui estoit descendu de Rois, occuperoit la seigneurie. Car sans contredit, Varus estoit tenu de sang Royal, estant de la race de Soëmus Tetrarque du pais voisin du Liban. A ces causes Varus s'enorgueillit, & retint deuers soy les lettres de Philippe, taschant par tous moyens que le Roy ne s'en aperceust: & mit garde sur toutes les aduenues, de peur que quelcun ne s'enfuisst, pour rapporter au Roy ce qui s'estoit passé: & pour faire plaisir aux Syriens de Tiberias, il mit à mort plusieurs d'entre les Iuifs. Il voulut aussi entreprendre la guerre contre les Iuifs estans en Ecbatane, lesquels on appelle Iuifs Babyloniens, en prenant les armes avec les Trachonitains de Batanee. Faisant donc venir à soy douze d'entre les plus estimez des Iuifs habitans en Cesaree, il leur enioignit de s'en aller en Ecbatane, pour declarer à ceux de leur nation là habitez, que Varus ayant entendu qu'ils pretendoient des'esleuer contre le Roy, & n'en croyant rien, il les auroit enuoyez vers eux, pour leur persuader de mettre

mettre les armes bas. Que ce seroit vn signe certain, par lequel ils demonstreroient tresbien, qu'il ne falloit adiouster foy au rapport qu'on faisoit d'eux. Il leur manda en outre, que d'entr'eux fussent eleus septante des principaux, pour respondre à l'accusation dont ils estoient chargez. Ces douze, estans arriuez en Ecbatane vers ceux de leur nation, trouuerent qu'ils ne pensoient à faire remuëment aucun: & leur persuaderent d'enuoyer ces septante hommes: ce qu'ils firent, ne soupçonnans rien de ce qui deuoit aduenir. Iceux donc descendirent en Cefaree, avec ces douze ambassadeurs: & Varus, venant les rencontrer avec les forces du Roy, les tua tous avec les susdits ambassadeurs, & tira son chemin vers les Iuifs d'Ecbatane. Mais vn des septante, qui estoit reschappé, vint en haste, & leur fit entendre, ce qui s'estoit passé: sur quoy ils prirent incontinent les armes, & avec femmes & enfans se retirerent au fort de Gamala, abandonnans leurs villages remplis de force biens, & de plusieurs milliers de bestail. Quand Philippe eut entendu cela, il vint aussi lui-mesme au fort de Gamala: où estant arriué, le peuple s'escria à haute voix, l'exhortant à prendre la seigneurie, & de faire la guerre à Varus & aux Syriens de Cefaree. Car ils auoient entendu que le Roy estoit mort. Mais Philippe retint leur ardeur, leur ramenteuant les bienfaits du Roy enuers eux: & leur discourant quelle estoit la puissance des Romains, contre lesquels il ne leur seroit vtile de prendre les armes, en fin il les persuada de ce faire. Le Roy ayant entendu que Varus auoit deliberé de tuer les Iuifs estans en Cefaree, avec leurs femmes & enfans (qui estoient plusieurs milliers) il enuoya vers lui Equus Monodius, pour estre son successeur, comme il a esté par nous déclaré ailleurs. Cependant Philippe tint le fort de Gamala & le pais circonuoisin, perseverant en sa fidelité donnée aux Romains. Quand ie fu arriué en Galilee, & que i'eu appris ce qui estoit aduenü par ceux qui me le racontoient, i'escriui le tout au conseil de Ierusalem, pour sauoir ce qu'ils vouldroient estre fait par moy, ils me firent response, que ie demeurasse où i'estoy, & retinssent les ambassadeurs qui auoient esté avec moy, si iceux le trouuoient bon, pour pouruoir à la Galilee. Mais les susdits ambassadeurs abdoient en richesses procedees des dismes, qui leur auoient esté donnees: d'autant qu'elles leur estoient deües à cause qu'ils estoient Sacrificateurs, & firent leur conclusion de s'en retourner en leurs maisons. Et d'autant que ie les exhortay à demeurer, iusques à ce que nous eussions establi nos affaires, ils y consentirent. Le departi donc avec eux de la ville de Sephora, & vin en vn bourg appelé Bethmaüs, distant de Tiberias par quatre stades: & de là, enuoyay vn messager au conseil de Tiberias, exhortant les principaux du peuple à venir vers moy. Quand ils y furent arriuez, Iustus s'y trouua aussi avec eux, ie di que i'auoy esté enuoyé ambassadeur avec eux, par la communauté de Ierusalem, pour les induire à demolir le bastiment construit par Herode le Tetrarque, où estoient peintes des figures d'animaux, puis que la loy leur prohiboit de faire telles choses: & les exhortay à nous laisser faire ceste execution au plustost que nous pourrions. Par vn long temps Capella & ceux de son parti refuserent d'y consentir: mais en fin, nous les forçasmes tellement, qu'ils s'y accorderent. Iosué fils d'Aphia (lequel nous auons dit ci deuant, auoir esté le chef & le conducteur de la faction des nautonniers & des indigens) print avec soy

quelques Galileens, & mit le feu en tout ce palais, sous esperance d'en retirer grandes richesses: d'autant qu'il y auoit quelques couuertes de maison dorées, & en pillerent beaucoup de choses contre nostre gré. Car apres que nous eumes communiqué avec Capella, & avec les principaux Tiberiens, nous nous retirâmes de Bethmaüs en la haute Galilee. Cependant les gens de Iosué tuerent tous les Grecs, qui demouroiēt-là, & qui auant la guerre leur auoient esté ennemis. Quoy entendu par moy, ie fu tresasprement despité: & descendi à Tiberias, pour donner ordre aux meubles Royaux, qui pouuoient estre emportez par les pillards. C'estoiēt des chandeliers faits à la Corinthienne, & des tables des palais royaux, avec bonne quantité d'argent massif: & aduisay de conseruer au Roy, tout ce dont ie me faisi. Ie fi donc venir dix des principaux cōseillers, & Capella fils d'Antillus, & leur deliuray ces meubles, leur enchargeant de ne les deliurer à aucun autre qu'à moy. De là, accompagné de mes compagnons en Ambassade, ie m'en allay à Giscala, vers Iehan, voulant sauoir quelle seroit son intention: & apperceu incontinent qu'il desiroit nouueaux remuemens, poussé d'ambition de dominer. Car il me requit de lui permettre d'emporter le blé de Cesar, mis en reserue es villages de la haute Galilee, disant qu'il le vouloit despendre à la reparation des murs de sa patrie. Mais moy, ayant descouuert son proiect, & ce qu'il desseignoit de faire, ie lui fi sauoir, que ie ne lui permettroy point. Car ie pretendoy de le conseruer pour les Romains, ou pour moy, à qui la communauté de Ierusalem auoit commis le maniemēt des affaires de ce pais-là: & voyant qu'il n'auançoit rien avec moy, il s'adressa à mes compagnons, qui ne preuoyoient pas l'aduenir, & estoient tres prompts à recevoir des presens, & à force d'argent les corrompit, à ce qu'ils ordonnassent que tout le blé, qui se trouueroit en son ressort, lui seroit deliuré: à quoy ie me teu, voyant que moy seul estoy surmonté par deux. Iehan fit incontinent vne seconde ruse. Car il fit entendre, que les iuifs habitans en Cesaree de Philippe, estoient renfermez par le commandement du Roy, sous l'autorité duquel il administroit ceste prouince, & auoient enuoyé vers lui, pour lui remonstrer, que d'autant qu'ils n'auoient point d'huile pur pour s'en seruir, qu'il pourueust à leur en faire auoir abondamment, afin qu'ils ne transgressassent la loy, s'ils venoient à vser de l'huile Grecque. Ce qu'il disoit, non pour pieté qui fust en lui, ains pour son auarice toute manifeste. Car sachant que deux septiers se vendoiēt vne drachme à ceux de Cesaree, & qu'en Giscala huietante septiers se vendoiēt quatre drachmes, il se saisit de toute l'huile qui estoit là, & l'enuoya à Cesaree, disant que i'estoy mesme de cest' aduis. Car ie ne lui auoy pas permis volontairemēt, ains par crainte, que i'eu, que si ie m'y opposoy, le peuple ne me lapidast. Apres donc que ie lui eu cōsenti, il amassa grande somme de deniers par telle cautele. Apres que i'eu renuoyé mes cōpagnons de Giscala en Ierusalem, ie donnay ordre à auoir des armes: & à ce que les villes fussent munies, ie manday querir les plus vaillans d'entre les brigands: & voyant qu'il ne m'estoit possible de leur oster les armes des mains, ie persuaday au peuple de les prendre à gages, leur remonstrât qu'il valoit mieux leur donner volontairement quelque petite somme, que de laisser saccager leur possessions par eux. Ie tiray dōc le sermēt d'eux, qu'ils ne mettroient point le pied en nostre ressort, qu'ils n'y fussent appelez,

ou cas aduenant qu'ils ne fussent payez de leurs gages, avec cõdition qu'ils ne feroient guerre, ni aux Romains, ni aux peuples voisins. Car sur toutes choses, ie talchay à mettre la Galilee en paix. Et voulant, sous pre texte d'amitié, auoir les principaux & plus honorables des Galileens, comme hostages, de la foy qu'ils m'auoient promise, ie me les adioigni comme amis, familiers & compagnons à iuger des causes, iusques au nombre de septante, & prononçoy les sentences selon leur aduis: m'estudiant sur tout, à ne me destourner du droit par trop grande hastiueté, & d'estre net de toute corruption de presens. Estant donc paruenü à l'aage d'environ trente ans, auquel temps, quoy que quelcun s'abstienne des cupiditez illicites, si est-il tresmalaisé d'eüter les calomnies des enuieux, principalement quand on a grande autorité, i'empeschay qu'aucune violence ne fust faite à femme aucune, & mesprisay tous les dõs qu'on me presentoit, comme n'en ayant aucun besoin. Qui plus est, ie n'ay pas receu les dixmes qui m'estoient deües, & qui m'estoient apportees: d'autant que i'estoy Sacrificateur. Vray est qu'ayant obtenu la victoire sur les Syriens habituez es villes circonuoisines, ie prins partie de butin, que ie promi d'enuoyer en Ierusalem à ceux de ma lignee: & ayant prins les Sefhorites par force par deux fois, les Tiberiens par quatre, & les Gadareniens vne, ayant aussi reduit entre mes mains Iehan, qui m'auoit souuent dressé des embusches, ie n'ay puni, ni lui, ni aucuns autres des nations par moy nommees, comme la suite de nostre propos le monstrera. Ie pense qu'à ceste occasion, Dieu, qui n'oublie iamais ceux qui font leur deuoir, me deliura de la main d'icelui, & m'a conserué depuis en plusieurs dangers, esquels i'estoy tombé, & dont ie parleray ci apres. Le peuple Galileen me portoit si grande affection, & auoy telle croyance enuers lui, que quand leurs villes furent prinsees par force, leurs femmes & enfans faits esclauues, ils ne lamenterent point tant de leurs propres miseres, comme ils furent soigneux de ma cõseruation. Ce qu'aperceuant Iehan, il m'en porta enuie: & m'escriuit & requit que ielui permisse de venir à Tiberias se baigner aux baings chauds pour la fanté de sa personne. Ce que ie ne lui refusay, n'ayant aucun soupçon qu'il pensast à mal faire. I'escriui en particulier à vn chacun de ceux qui m'auoient commis l'administration des affaires de Tiberias, qu'ils preparassent logis pour lui & pour ceux qui viendroient avec lui, & leur fournir largement tout ce dont ils auroient besoin. En ce temps-là ie demeuray en Cana, bourgade de Galilee: & Iehan estant venu en la ville des Tiberiens, mit en teste aux habitans de quitter la foy qu'ils auoient à moy, & de se rendre à lui. Plusieurs, qui appetoyent nouueaux remuemens, prenans plaisir aux murineries, receurent les propos avec ioye: & sur tous, Iustus & Pistus son pere se monstrerent fort ardents à se departir d'avec moy, & à suyure le parti de Iehan. Mais ie me hastay promptement de leur resüster. Car il me vint vn messager de la part de Silas, que i'auoy establi chef d'armee en la ville de Tiberias, comme i'ay dit ci-deuant, me faisant entendre la volonté des Tiberiens, & m'exhortant à me haster: d'autant que si ie tardoy, la ville viendrait incontinent en la puissance d'autrui. Ayant receu ces missiues, ie prin Silas & deux cens hommes avec lui, & cheminay tout le long de la nuict, & manday promptement le messager deuant moy, pour faire entendre ma venue aux citadins de la ville de Tiberias. Le matin,

comme j'approchoy de la ville, le peuple vint au deuant de moy, ayant avec soy Iehan : lequel, apres m'auoir salué en grád trouble, de crainte qu'il auoit que son entreprinse, estant descouuerte, il ne fust en hazard d'estre perdu, il se retira subitement en son hostellerie. Quant à moy, estant à vn stade pres de la ville, ie congediay mes gardes, & n'en retin qu'vn, avec lequel ie prin dix hommes armez, & me mis à haranguer le peuple Tiberien, me tenant debout sur vn haut rempart: & leur remonstrant qu'ils ne se deuoient pas reuolter si tost: que ce chagement seroit cause de leur condamnation: & que les gouuerneurs, qui viendroient des lors en auant auroient iustes causes de les soupçonner, come gens qui ne leur garderoient la foy. Je n'auoy pas encor fini mon propos, que i'entendi vn de mes domestiques, m'aduertissant que ie descédusse, d'autant que le temps ne portoit pas d'estre en fouci de la bonne voloté des Tiberiens, ains de ma propre conseruation, & d'auiser comment i'eschapperoy des ennemis. Car Iehan auoit enuoyé les plus assurez qu'il eust entre tous ses gens d'armes choisis entre mille hommes, qu'il auoit autour de soy: avec charge donnée à ceux qu'il auoit enuoyez, de me mettre à mort, ayât entendu que i'estoy seul avec mes domestiques. Ces gens vinrēt, & eussent executé leur coup, si ie ne fuisse sauté promptement du haut de la muraille en bas, estant soulagé par Iacob, l'vn de mes gardes, & par vn certain Tiberien nommé Herode, par lequel ie fu guidé, & prins vn batteau avec lequel ie trauersay le lac & me sauuy, m'estant retiré à Tarichee. Les habitans de Tarichee, ayans entendu la desloyauté des Tiberiens, en furent fort indignez: & empoignerēt leurs armes, m'exhortās à les conduire contre eux, & disoient, qu'ils se vouloient venger d'eux de l'iniure faite à leur chef de guerre. Et firent sauoir par toute la Galilee ce qui estoit adueny, de desir qu'ils auoient de les irriter contre les Tiberiens: & coururent plusieurs à s'assembler, & à venir vers eux, afin qu'avec l'aduis de leur chef ils executassent ce qui seroit arresté. De toutes parts vintent plusieurs Galileens avec leurs armes, qui m'exhortoient à donner sur Tiberias, & la forcer, afin que l'ayant totalement esplanee, les habitans avec leurs femmes & enfans fussent faits esclaves. Les amis qui s'estoient sauuez de Tiberias cōseilloient le mesme. Mais ie ne m'accordoy pas à leur dire, pensant en moy combien c'est chose importante de commencer vne guerre ciuile. Car mon aduis estoit, qu'il falloit debattre iusques aux parolles: & en outre, ie leur remōstray que ce ne seroit leur profit de faire ce qu'ils requeroient, attendu que les Romains s'atendoient de les exterminer, par les seditions mutuelles des vns contre les autres. Par tels propos i'appaifay la cholere des Galileens. Iehan eut gráde peur de sa personne, voyant que son entreprinse auoit manqué à l'execution, & prenant ses gens d'armes, il se departit de Tiberias, pour aller à Giscala, & m'escriuit pour se defendre de ce qui s'estoit passé, comme si cela n'eust pas esté fait par son aduis. Il m'exhortoit aussi de n'auoir aucun soupçon contre lui, adioustant des sermens & griefues imprecations, pour faire croire ce qu'il escriuait. Mais les Galileens (car plusieurs autres estoient derechef venus de toute leur contree portans armes) sachans que c'estoit vn meschant homme & perfide m'incitoient à les conduire cōtre lui, promettās que promptement ils destruiroient Giscala avec lui. Je leur protestay des remerciemens que ie leur faifoy, à cause de la promptitude qu'ils

qu'ils dembnstroient, avec promesse de ne me laisser surmonter par eux en bonne affection. Je les requi & exhortay cependant de se contenir: les priant de me pardonner, si i'ay moy mieux appaier les troubles sans meurtres. Apres que i'eu persuadé cela aux Galileens, ie m'en vin à Sephora, d'ot les habitas estoiet tenus pour fermes à maintenir la fidelité aux Romains: & toutesfois iceux craignans mon arriuee, s'efforcèrent de me distraire par vn autre entreprinse, à ce qu'ils fussent hors de toute peur. Ils mandèrent donc à Iosué capitaine des brigands sur les marches de Ptolemais, & lui promirent de lui donner bōne somme de deniers, s'il vouloit attaquer la guerre contre nous avec les forces qu'il auoit, qui estoient d'environ huit cens hommes. Icelui prestāt l'oreille à leurs promesses, voulut nous aggreffer à la despouueüe & sans que nous pensissions à rien. Il manda donc vers moy, & demanda licence de venir pour me salüer. Ce que lui ayant ottroyé, d'autant que ie ne doutoy d'aucune embusche, il prit la compagnie de ses brigands, & vint vers moy en grande haste. Mais sa mechanceté ne reüscit pas comme il pretendoit. Car comme il approchoit, vn de sa compagnie le quitra, & vint à moy pour me déclarer l'entreprinse. A quoy adioustant foy, ie m'en vin en la grande place, faisant semblant d'ignorer l'embusche, & menoy bon nombre de Galilees armez, & pareillement de quelque Tiberiens: & apres auoir bien assuremēt muni les aduenues, ie commanday à ceux de la porte, que quand Iosué viendroit, il le laissassent entrer lui seul avec les premiers de sa compagnie, en excluāt les autres: que si quelques vns vsoiēt de force, ils les frappassent. Ils firēt ce qui leur auoit esté enioinēt, & Iosué entra en petite cōpagnie. Je lui cōmāday incōtinēt de ietter les armes à terre, que s'il n'obeissoit, il seroit occis. Lui, se voyāt de toutes parts inuesti de gens en armes, fut saisi de peur, & obeit. Ceux de sa suite, qui auoient esté exclus, ayans entendu ceste prinse, s'enfuirent. Mais i'appele Iosué en particulier, & lui di, que ie n'ignoroy pas l'embusche par lui dressée contre moy, & l'occasion pour laquelle il estoit venu. Ce neantmoins ie lui pardonneroy son mesfait, s'il se vouloit repentir, & m'estre fidele pour l'aduenir. Il me promit de faire tout cela: à cause de quoy ie le laissay aller avec permission d'emmener avec soy ceux qu'il auoit au parauant. Je menaçay les Sephorites de les punir, s'ils continuoiet en leur ingratitude. En ce mesme temps vinrent vers moy deux des principaux de la contree de Trachonite, entre tous ceux qui estoient sous la puissance du Roy, amēnans avec soy leurs cheuaux, armes & deniers. Les Iuifs les vouloient forcer d'estre circoncis, s'ils pretendoient de demeurer parmi eux: mais ie ne permis que violence leur fust faite, leur remonstrant qu'il faut qu'vn chacun serue à Dieu selon sa propre volonté, & non par contrainte: & qu'eux s'estās refugiez vers nous pour estre en seurté, n'ayēt occasion de s'en repentir. Le peuple, s'estant laissé persuader, presenta liberalement à ces gens qui estoient venus, tout ce qui leur estoit necessaire pour leur viure ordinaire. Le roy Agrippa enuoya son armee, & Ecdyus Modius chef sur icelle, pour ruiner le fort de Magdala: mais ceux qui estoient enuoyez ne suffisoient pas à inuestir la place: & se tenās en des lieux cachez, ils molestoient Gamala. Le Centenier Ebutius, à qui le gouuernement de la Grādē Campagne auoit esté donné, ayant entendu que i'estoy à Simonias, bourg situé sur les confins de Galilee, distāt d'icelui de l'espace

de soixante stades, print de nuict cent hommes de caualerie, qu'il auoit avec soy, & enuiron deux cens fantassins, avec quelques habituez en la ville de Gaba ses associez, lesquels il conduisit de nuict, & se rendit au bourg, où i'estoy. le me rāgeay aussi en bataille avec grāde puissance. Ebutius s'efforçoit de nous attirer en plaine campagne, d'autant qu'il se confioit bien fort sur sa caualerie: mais nous n'y voulusmes entēdre. Car cognaisant l'auantage qu'auoit la caualerie, si nous comparoissons en rase campagne, veu que nous estions tous à pied, ie resolu de combattre au lieu où nous estions: & Ebutius resista valeureusement durant quelque tēps. Mais voyāt que la caualerie lui estoit inutile en ce lieu-là, ils'en retourna à Gaba sans riē faire, ayant receu perte de trois hōmes en ceste charge. Je le suyuy pas à pas avec deux mil hōmes armez: & estant pres la ville de Besara, situee es confins de Ptolemais, distante de vingt stades de Gaba où Ebutius se tenoit, ie disposay mes gens dehors le bourg, avec charge de bien munir les aduenües, afin que les ennemis ne nous missent en quelque desordre, cependant que nous emporterions le blē, qui y auoit estē amassē en tresgrāde quantité des villages d'alentour, par la royne Bernice. En ayant donc chargé nombre de chameaux & d'asnes, i'enuoyay le blē en Galilee. Quoy fait, i'appelay Ebutius au combat. Mais il ne voulut ioindre, estant estonné de nostre promptitude & hardiesse: pourtant ie m'en retournay contre Neapolitanus, que l'on disoit estre au territoire des Tiberiens & le fourrager. Or ce Neapolitanus estoit capitaine de caualerie, & auoit entrepris de garder Scythopolis cōtre ses ennemis. L'ayant donc empeschē de faire mal au ressort de Tiberias, ie pourueū à la seurtē de la Galilee. Quand Iehan fils de Leui, que nous auons dit estre demeurant à Giscala, entendit que tout me venoit à souhair, & que i'estoy bien voulu des subiets, & redoutē des ennemis, il en fut fasché en son esprit, & estimant que mon bonheur lui causeroit la ruine, il fut picqué d'vne enuie non petite, & esperāt de faire cesser mon bonheur, s'il allumoit la haine des subiets à l'encontre de moy, il gagna les habituez à Tiberias & à Sephora, estimāt, qu'outre ces villes-là, ceux de Gabara, (or ce sont les plus grandes de la Galilee) se reuolteroient, & m'abandonneroient, pour se rendre à lui. Car il leur disoit qu'il les gouuernoit mieux que moy. Ceux de Sephora, ne se rangerent à pas vn de nous deux, d'autant qu'ils auoient prins les Romains pour leurs Seigneurs, & ne lui presterent point l'oreille. Les Tiberiens ne condēscendirent pas à se reuolter, mais consentirent à lui estre amis. Ceux de Gabara, s'adioignirent à lui. Celui qui les inuita à ce faire, fut vn certain Simon l'vn des premiers de la ville, ami & familier de Iehan. Ils ne monstroient pas ouuertement leur reuolte, d'autant qu'ils redoutoient fort les Galileens, lesquels ils sçauoient par experience estre tresaffectionnez en mon endroit. Mais en secret ils espioient l'occasion propre pour faire leurs aguets. De fait ie fu reduit en vn tresgrand danger, pour la cause qui s'ensuit. Quelques ieunes hommes, Diabariteins de nation, aguettans la femme de Ptolemee, administrateur des affaires du Roy, laquelle avec grand bagage, & suyue mesme de quelque caualerie parmi vne grande plaine, pour plus grande seurtē, passoit du pais des Rois au destroit des Romains, sur lesquels ils se ruerent tout d'vn coup, & contraignirent ceste Dame à prendre la fuite, en butinant tout ce qu'elle portoit: & vinrent à

Tarichee vers moy, amenans quatre mulets chargez d'habits & de meubles, & de bonne somme d'argent avec cinq cens pieces d'or. Moy voulût conferuer ces choses à Ptoleme, qui estoit de nostre nation, (car nostre loy nous prohibe de frauder mesmes les ennemis) ie dià ceux qui les auoient amenez, qu'il falloit conferuer ces meubles, afin que du pris procede de la vente d'iceux, fussent reparez les murs de Ierusalem. Mais ces ieunes gens prirent mes propos en tresmauuaise part, d'autant qu'ils ne tiroient point de portion de ce butin, selon qu'ils y estoient attendus, & s'en allans par le plat pais d'autour de Tiberias, ils dirēt que ie vouloy trahir leur pais es mains des Romains, & que i'vsoy de ruse enuers eux, quand ie disoy que ce qu'ils auoient cōquis de ce butin deuoit estre reserue pour la reparation des murs de Ierusalem, & que i'auoy resolu de le rendre au maistre sur qui il auoit esté prius. En quoy pour vray ils ne se trompoient pas touchant mon intention. Car incontinent que ces ieunes gens se furēt departis, ie manday querir Dassion & Ianus fils de Leui, qui estoient deux des premiers citadins & tresgrands amis du Roy, auxquels ie commanday de renuoyer au Roy ce bagage, avec menaces qu'ils perdroyent la vie, s'ils faisoient sçauoir à quelcun autre le moindre poinct de ces choses. Mais le bruit estant semé par toute la Galilee, que ie pretendoy de trahir leur pais aux Romains, & tous estans grieuement indignez contre moy, iusques à me vouloir punir, ceux de Tarichee vinrent aussi en opinion que ces ieunes hommes disoient la verité, & persuaderent tant à mes gardes, qu'à mes gens de guerre, de me quitter cepēdant que ie seroy endormi, & que promptement ils se trāsportassent en l'Hippodrome, afin qu'en ce lieu ils prinsent conseil avec tous, de ce qui seroit à faire contre leur chef. A quoy iceux obeirent, & y estans venus, ils y trouuerent desia vne grande foule assemblee. Car tous disoient d'vne voix, qu'il falloit punir ce traistre meschant, qui estoit parmi eux. Mais sur tous ils estoient eschauffez par Iosué fils de Sapitha, gouuerneur pour lors de Tiberias, homme peruers, & fait naturellement pour troubler de grands affaires, seditieux & mutin, plus qu'autre. Icelui prenant adonc en ses mains les loix de Moysē, & s'auançant

” au milieu de la troupe, Si, dit-il, vous ne pouuez hair Ioseph pour ce qui

” vous concerne, iettez les yeux sur vos loix, lesquelles vostre premier capitaine est sur le poinct de trahir, & prenans à contrecœur sa meschanceté,

” punissez celui qui a esté si osé. Cela dit, le peuple s'escria de grande voix, & print avec soy quelques gens armez, & vint hastiuement au logis où i'estoy retiré, avec resolution de me tuer. Ie n'entendoy rien de ce trouble, tant i'estoy endormi & lassé. Mais Simon l'vn de mes gardes, qui estoit resté seul avec moy, voyant l'abbord de ce peuple, me resueilla & declara le danger qui me pressoit, puis m'incita à m'oster la vie vaillamment, en braue capitaine, auant que ces ennemis vissent pour me violēter & tuer. Lui me tenant tels propos, ie me remi à Dieu, & me hastay d'aller vers le peuple. M'estant donc vestu d'vne robe noire, & ayant mon espee pendante à mon col, ie prins vn autre chemin, par lequel ie pensoy n'estre rencontré d'aucun des ennemis, & me presentay subit en l'Hippodrome: où estant, ie me prosternay en terre, la baignant de mes larmes, en sorte que tous estimerent qu'on deuoit auoir compassion de moy. Alors sentant le changement du peuple, ie m'efforçay de les diuiser d'opinions, auant que

ceux qui estoient en armes retournaissent de deuers mô logis. Je leur conceday que i'auoy mal-fait, comme ils iugeoiét, mais ie les supplioy que ie leur fisse premierement entendre à quelle fin i'auoy referué ces meubles-butinez:& que puis apres ils me fissent mourir. Comme le peuple me comādoit de parler, arriuerent les gens de guerre, lesquels, si tost qu'ils m'apperceurent, accoururent pour me tuer. Mais le peuple les retint, & se tinrent quois, attendās que quād i'auoy confessé que i'auoy gardé ces meubles pour le Roy, ils m'occiroient, cōme celui qui auroit confessé vne trahison. Or apres que silence fut fait par tous, ie parlay ainsi. Messieurs, ie ne refuse pas de mourir, si la raison le veut. Toutesfois auant que ie finisse ma vie, ie vous veux declarer la verité. Sachant que ceste ville est trescommode à receuoir les estrangers, & qu'elle estoit remplie d'hommes, qui ayans quitté leur propre pais, s'y retiroient pour estre participans à tous vos aduersaires, i'auoy deliberé de bastir les murailles d'icelle, du pris de ces meubles butinez: vous estes donc cholerez contre moy, pource qu'il est question de les employer en tels edifices. A ces mots s'esleua vne voix de la part des Taricheens & des estrangers, declarans qu'ils me remercioient, & exhortoient à prendre cœur. Mais les Galileens & Tiberiens persistoient en leurs animositez: tellement qu'il-y eut diuisiō entr'eux: les vns me menaças de me punir, & les autres disans que ie ne m'en tormétasse pas. Apres que i'eu promis de bastir aussi le mur de Tiberias, & d'autres de leurs villes oportunes, ils me ereurent & s'en retournerent chacun chez soy. Mais aussi ayant euité le danger susdit outre toute esperance, ie m'en retournay en mon logis, accōpagné de quelques amis & de vingt soldats armez. Les brigands & les auteurs de la sedition craignans derechef, que ie ne les fisse punir de leurs mesfaits, prirent avec eux fix cens hommes armez, & vinrent au logis où ie demeuroy, pour y mettre le feu. Leur venüe m'estant rapportee, i'estimay indecent de prendre la fuite, & resolu de m'opposer à eux avec hardiesse. Iesi donc fermer les portes, & mōtay en vne haute chambre, d'où ie leur di qu'ils enuoyassent vers moy quelques vns, pour receuoir ces deniers. Car ie pensay que ce seroit vn moyen pour leur faire appaiser leur cholere. Eux m'ayans enuoyé vn des plus outrecuidez de tous, ie le fi fouïetter, & lui fi couper vne main, & le pendre par son col, & puis ietter à ceux qui l'auoient enuoyé. Ils en furent estonnez & desperdus: si que craignans qu'autant ne leur en print, s'ils seiournoient là d'auantage: (car ils coniecturoient de là, que i'auoy plus de gés de guerre qu'ils n'estoiét) ils gagnerent au pied. Ainsi par tel stratageme i'euitay ce second hazard. Derechef quelques vns irritèrent le peuple, disans que les gens du Roy qui s'estoient retirez vers moy, ne deuoient pas viure, puis qu'ils ne vouloient pas viure à la mode de ceux chez lesquels ils s'estoient retirez pour estre conseruez. Ils les accusoient aussi d'estre empoisonneurs, & fauteurs des Romains: le populaire fut incontinent gagné & deceu par les persuasions de ces gens, parlans pour lui gratifier. De quoy ayant esté informé, ie fi derechef entendre au peuple, qu'il ne falloit persecuter ceux qui estoient venus à refuge vers eux: & me mocquay de la bauerie de ceux qui les accusoient d'empoisonnement, & que les Romains ne nourriroient pas tant de milliers de soldats, s'ils pretendoient venir à bout de leurs ennemis par le moyen des empoisonneurs. Ils furent vn peu adoucis par ces miens

propos. Mais s'estans retirez derechef, ils estoient incitez contre ces Seigneurs: & vinrent quelques fois avec armes, iusques en leur logis en Tarichee en volonté de les tuer. Je craigni grandement que si ceste meschanceté, venoit à estre executee, que personne ne voudroit plus s'y refugier. Je me trouuay donc avec quelques autres au logis de ces Seigneurs, lequel ie fi fermer, & tirer vne tranchée depuis icelui iusques au lac, m'adant querir vn batteau, dedans lequel i'entray, & trauefsay au quartier des Hippeniens. Puis leur ayant payé le pris de leurs cheuaux (car possible ne fut de les retirer en telle necessité de fuite) ie les laissay aller, apres les auoir soigneusement encouragez à genereusement supporter ceste necessité. Car i'estoy aussi tresdesplaisant de ce que i'estoy forcé d'exposer derechef en danger sur terre hostile, personnes qui s'estoient refugiees vers nous. Mais ie iugeay qu'il valoit mieux qu'ils fussent tuez par les Romains, si ainsi le portoit l'auenture, que s'ils estoient occis en mon ressort. Toutesfois ils eschapperent. Car le roy Agrippa leur pardonna ce en quoy ils auoient failli, & par ce moyen ils furent à bout de leurs affaires. Or ceux de Tiberias escriuirent au Roy, le requerans qu'il lui pleust enuoyer armee pour conseruer leur pais, declarans qu'ils vouloient suyure son parti. Sur ceste lettre, i'arriuy vers eux, & me prièrent de bastir leurs murailles comme ie leur auoy promis. Car ils auoiēt entēdu que Tarichee estoit desiaclose. Je leur accorday de ce faire: & apres auoir fait prouision de tout ce qui estoit necessaire pour tel edifice, ie commanday aux ouuriers de mettre la main à la besongne. Trois iours apres, ie parti de Tiberias pour venir à Tarichee distante de là de trente stades: & aduint que quelque caualerie Romaine fut apperceüe, loin de la ville: qui fit croire aux habitans que c'estoit l'armee du Roy. Et à l'instant ils se prirent à dire des propos à la louange du Roy, & à mon blafme & vitupere. Quelcun accourant me rapporta ce qu'ils pensoient, & comment ils resoluoient de se reuolter de moy. Ce que ayant entendu, ie fu grandement troublé. Car de Tarichee i'auoy renuoyé les gens de guerre en leurs maisons, à cause que le lendemain estoit le iour du Sabbat. Car ie ne vouloy pas que les citadins de Tarichee fussent en trouble à l'occasiō de ces troupes guerrieres. Or toutes les fois que ie demeuroy en ceste ville-là, ie n'estoy en pensēe de pouruoir à la garde de ma personne, ayant souuentesfois fait l'esprouue, de la loyauté des habitans enuers moy. Ayant donc autour de moy tant seulement sept soldats, avec mes amis, ie ne sçauoy que faire. Car ie ne trouuay pas bon de renuoyer querir mes forces, d'autant que le iour declinoit alors: & quand bien elles fussent arriuees le lendemain, elles n'eussent peu prédre les armes, d'autant que nos loix le prohiboient, quelque grāde que fust la necessité. Que si i'abandonnoy la ville au pillage des Taricheens & de ceux qui estoient logez chez eux, ie preuoyoy qu'ils ne feroient suffisans pour ce faire. D'autre part, ie voyoy, que ia ie retardoy par trop, d'autāt que l'armee enuoyee par le Roy se seroit desia hastee, d'entrer en la ville, de laquelle ie seroy descheu. Je delibēray donc d'vser d'vn certain stratageme contre eux. Car i'ordonnay qu'incōtinent les plus loyaux de mes amis, se trouuassent aux portes des Taricheens, pour garder soigneusement qu'aucūs ne sortissent, & pour retenir ceux qui le vouldroiet faire: puis appellay les chefs de familles, & enchargeay à chacun d'eux, qu'ils montassent en barque avec le pi-

lote, & me suyuiſſent en la ville de Tiberias: & moy accompagné des ſept ſoldats & des amis que i' auoy, ie vogueay vers ceſte ville-là. Quand les citadins s'apperceurent qu'aucune armee ne leur eſtoit venue de la part du Roy, & que tout le lac eſtoit plein de batteaux, ils furent en crainte touchant leur ville, & eſperdus, comme ſi les batteaux euſſent eſté totalement pleins de vogueurs, & changerent leur aduis. Mettans donc les armes bas, ils vinrent au deuant de moy avec femmes & enfans: diſans beaucoup de propos à ma louange. Car ils faiſoiét côme ſi ie n'eusse rien deſcouuert de leur deſſein, & me requeroiét d'eſpargner leur ville. Mais quãd ie fu venu pres d'icelle, ie commãday aux batteliers de ietter les ancrs loin de terre, de peur que les Tiberiens n'apperceuffent que ces batteaux eſtoient vuides de perſonnes: & moy ſeul m'approchay d'eux en vne petite nacelle, ie les redarguay de leur ignorãce, & de ce qu'ils eſtoiét ſi faciles à ſe deſtourner de la fidelité qu'ils m'auoiét promiſe, ſans qu'ils en euſſent aucune juſte occaſion. Ie leur promi neantmoins de leur pardonner aſſeurément, s'ils m'enuoyoiét dix des principaux d'entre eux. A quoy ayans iceux obtemperé, & m'ayans enuoyé les hommes que ie leur auoy requis, ie les ſi monter ſur des batteaux & les manday à Tarichee, pour y eſtre en garde. Par ceſte rufe ie me faiſi de tout leur conſeil, peu à peu, & apres eux enuoyay en la meſme ville pluſieurs des principaux d'entre le peuple, en nombre non moindre que des precedens. Quand le peuple vid en quels, & cõbien grands maux ils s'eſtoient fourrez, ils me requirerent de faire punition de celui qui eſtoit l'auteur de ceſte ſedition: qui eſtoit vn nommé Clitus ieune homme outrecuidé & temeraire. Mais ie penſay que ce ne ſeroit pas bien fair à moy de faire mourir vn hõme de ma nation: & que neantmoins force eſtoit de le punir. Ie cõmanday dõc à Leui, l'vn de mes gardes d'empoigner Clitus, & de lui coper l'vne des mains. Leui craignãt de faillir tout ſeul au milieu d'vne telle foule, ie ne voulu que les Tiberiens s'apperceuffent de ſa puſillanimité, & appellay Clitus, & lui di, puis que tu merites de perdre les deux mains, pour t'eſtre monſtré ſi ingrat enuers moy, il faut que toy-meſme ſois ton propre executeur, de peur que plus grieſue peine ne t'adiene, ſi tu me deſobeis. Il me requit importunément que ie lui en laiſſaſſe vne, à quoy ie condeſcendi avec grande difficulté: & lui, pour eui-ter la perte des deux mains, print promptement vn glaiue & s'en coupa lui meſme la gauche: & par ce moyen il appaiſa la ſedition. Apres que ie fu de retour à Tarichee, & que les Tiberiens eurent entendu la fineſſe dont i' auoy vſé enuers eux, ils en furent tresbahis, voyans comment i' auoy puni leur ingratitude & meſcognoiſſance ſans qu'il s'en fuſt enſuyui aucun meurtre. Apres auoir enuoyé querir ceux du peuple Tiberien qui eſtoiét en priſon, au nombre deſquels eſtoit Iuſtus & ſon pere Piſtus, ie les ſi ſouper avec moy, & durant le repas, ie leur di que ie n'ignoroy pas que l'armee Romaine ne fuſt la plus excellente de toutes. Cependant ie me raiſoy à cauſe des brigands qui eſtoient à l'entour: & leur conſeilloy de faire le meſme, & d'attendre l'opportunité du temps, ne ſe faſchans de me recognoiſtre pour leur chef: d'autant qu'ils n'en pourroient pas aiſément ré-contrer vne autre, qui fuſt autant humain que i' eſtoy. Ie ramenteu auſſi à Iuſtus, qu'auant que ie fuſſe venu de Ierufaſalem, les Galileens auoiert coupé les mains à ſon frere, l'ayans accuſé d'auoir meſchamment forgé des fauſſes

fausses lettres avant la guerre: & que depuis le depart de Philippe, les Gamalites s'estans mutinez contre les Babyloniens, auoient tué Chares, parent de Philippe: & auoient moderément puni Iosué son beau-frere, mari de la sœur.

Après ces propos tenus durant le repas, ie commanday incontinent que tous ceux qui estoient des gens de Iustus, fussent deliurez de prison des le grand matin. Mais auant que cela se fist, il aduint que Philippe fils de Iacim, se departit du fort de Gamala, pour la cause qui s'ensuit. Philippe ayant entendu que le Roy Agrippa changeoit Varus, & que Modius Equus son ancien ami & familier, lui deuoit succeder, il lui escriuit pour lui faire sauoir ce qui lui estoit aduenu, & l'exhortoit à lui enuoyer promptement les lettres par lui mandees aux Rois. Quand Modius eut receu ces lettres, il en fut tresaise, entendant par icelles que Philippe estoit eschappé, & escriuit lettres aux Rois estans aux enuirons de Berythe.

Le roy Agrippa ayant entendu la fausseté du bruit qui auoit couru touchant Philippe, qu'il deuoit estre le chef & conducteur de l'armee des Iuifs en la guerre entreprinse contre les Romains, enuoya gens à cheual vers Philippe, pour le conduire vers lui: & estant arriué, il l'accolla tresaimablement: & le monstra aux capitaines Romains, leur disant, que c'estoit Philippe, dont vn commun propos auoit esté semé, qu'il s'estoit rebellé contre les Romains. Il lui enchargea donc qu'ayant prins avec soy quelque caualerie, il marchast en diligence vers le fort de Gamala, pour tirer de là tous ses domestiques, & les lui amener, & reestabli derechef les Babyloniens en Batanee: lui enchargeant d'employer toute sa pouruoyance, à ce que nouueaux troubles ne s'esleuaissent de la part de ses subiects. Si tost que le Roy eut fait sauoir cela à Philippe, il se diligenta pour faire ce qu'il lui auoit enioint. Vn certain trialeur, nommé Ioseph, ayant attiré à soy vn nombre de ieunes gens outreuidez, s'associa avec les principaux de Gamala, & les fit souleuer, les ayant induits à se reuolter contre le Roy, & à prendre les armes, en intention de recouurer leur liberté par tel moyen. De fait, ils en forcerent quelques vns, & tuerent tous ceux qui ne condescendirent promptement à leur opinion. Ils tuerent aussi Chares, & vn certain Iosué parent d'icelui, ensemble la sœur de Iustus Tiberien, comme nous auons desia dit ci dessus. Ils m'escriuirent aussi, & me requirent que ie leur enuoyasse force de gens de guerre, avec ouuriers pour clore leur ville de murailles: & ne les esconduy de pas vne de ces deux requestes. La contree de Gaulonite, iusques au bourg de Solyme, se rebella contre le Roy. Ie fermay de murailles Seleucie & Sogane, bourgades tresfortes de nature, & de difficile abord. Ie fi aussi presque le mesme de Iamnia, Amerytha, Charabe, bourgades de la haute Galilee, quoy qu'elles fussent situees parmi des rochers. Ie fortifiay aussi semblablement Tarichee, Tiberias, & Sephoris, villes de Galilee, & les bourgs de la cauerne des Arbelains, Bersobé, Selamen, Iotapata, Capharath, Comofagana, Nephara, & le mont Itabur: esquelles ie mi bonne quantité

de munitions de blé & d'armes. Iehan fils de Leui augmenta la haine qu'il auoit conceüe contre moy, estant fort desplaisant du bonheur que i'auoy en tout mon manieement: & s'estant totalement resolu d'auoir la despêche de moy, il ferma incontinent de muraille Giscala ville de sa naissance, puis enuoya Simon son frere, & Ionathan fils de Sisenna, avec enuiron cent hommes de guerre, en Ierusalem, vers Simon fils de Gamaliel, pour l'estmouuoir à persuader au commun de Ierusalem de me depousser du gouuernement de Galilee, & le lui decerner. Ce Simon estoit de Ierusalem, de race illustre, de la secte Pharisienne, (qui sont tenus pour les plus entendus, es ordonnances du pais, que ne sont tous les autres.) Il estoit homme plein d'entendement & de discours, qui, par sa prudence, pouuoit redresser les affaires tombantes en mauuais estat, ia ancien ami & familier de Iehan: & adonc mon ennemi. Ayant donné lieu à la requeste de Iehan, il fit tant qu'il persuada aux Sacrificateurs Ananus & à Iosué fils de Gamala, & à quelques autres de ce complot, qu'ils me retranchassent sur mon accroissement, sans attendre que ie fusse plus accru en honneur: leur remontrant que ce seroit leur profit, si i'estoy depouillé de la Galilee. Il les exhorta en outre de n'attendre ce que seroit Ananus, de peur que si ie venoy à en auoir quelque cognoissance, ie ne me iettasse dedans la ville avec grandes forces. Tel estoit le conseil de Simon: mais le Sacrificateur Ananus declara cest' ceuvre n'estre tant aisé à exccuter: d'autant que plusieurs des Sacrificateurs & des gouuerneurs du peuple me rendoient tesmoignage, que ie me portoy honnestement en mon office de gouuerneur: & que c'estoit mal fait d'intenter accusation contre vn personnage, à qui on ne pouuoit rien obiecter. Quand Simon eut entendu les propos d'Ananus, il les pria de n'en dire mot, & de ne diuulguer ces propos: & leur dit qu'il auoit pourueu à ce que ie fusse promptement chassé de la Galilee. Et ayant fait venir à soy le frere de Iehan, il le chargea d'enuoyer des presens à Ananus. Car, disoit-il, ce faisant, ils feront tant, qu'ils lui feront changer d'aduis. En fin Simon vint à bout de ce qu'il pretendoit. Car Ananus & ses adherens furent corrompus par argent, & s'accorderent à me deietter hors du gouuernement de Galilee, sans qu'aucun autre de toute la ville sceust rien. Leur aduis porta d'enuoyer des personnes signalees de race & d'erudition: deux desquels estoient du populaire, asçauoir Ionathan & Ananias, de la secte des Pharisiens: le troisieme estoit Gozor de la race des Sacrificateurs & de la secte Pharisienne. Le plus ieune d'eux tous estoit Simon, du reng des Sacrificateurs. Ils leur commanderent de se transporter en Galilee, & que là estans, ils s'enquestassent de la communauté des Galileens, de la cause pour laquelle ils m'aimoient: & s'ils respondoient que c'estoit d'autant que i'estoy enfant de la ville de Ierusalem: ils repliqueroient qu'eux quatre aussi estoient de la mesme ville: s'ils alleguoient la cognoissance des loix du pais, eux auroient à dire, qu'ils n'en estoient pas aussi ignorans: s'ils disoient que c'estoit à cause de la Sacrificature, ils mettroient en auant que deux d'entre eux estoient Sacrificateurs. A ces propos conioignit Ionathan quarante mil d'argent pesant, prins des deniers publics. Et apres qu'ils eurent entendu qu'un certain Galileen nommé Iosué, ayant vne compagnie de

six cens soldats, s'estoit transporté en Ierusalem, ils l'enuoyerent querir, & lui donnerent la solde de trois mois, avec commandement expres de s'yurer les gens de Ionathan, en leur rendant obeissance. D'auantage, ils donnerent à trois cens hommes de la ville argent, pour la nourriture de tous, avec inunction de s'yurer leurs ambassadeurs. Comme ils leur obeissoient & s'esquippoient pour sortir, les gens de Ionathan estoient avec eux, menans le frere de Iehan & les cét soldats, avec commission de m'enuoyer en la ville de Ierusalem, si ie mettoy bas les armes volontairement; mais si ie leur faisoys resistance, qu'ils me missent à mort, sans crainte aucune. Car telle estoit leur ordonnance. Ils auoient aussi escrit à Iehan, qu'il se tint prest, pour me faire la guerre. D'auantage, ils auoient ordonné aux habitans de Sephoris & de Gabara, & aux Tiberiens, d'enuoyer secours à Iehan. Ces choses m'ayant esté escrites par mon pere, auquel Iosué fils de Gamala, l'un de ceux qui s'estoient trouuez en ceste deliberation, qui estoit l'un de mes amis & familiers, ie fut fort contristé, voyant mes concitoyens si ingrats enuers moy, que par enuie ils auoient decerné ma mort; & de ce que mon pere me conuoit par lettres tresamples à me retirer vers lui: disant qu'il desiroit de me voir, qui estoy son fils, premier que de finir. Ie communiquay ces choses avec mes amis, & leur fit sauoir que dedans trois iours ie quitteroy leur contree, pour me retirer en mon país. Tous en furent espris de grande tristesse: & me prioient, en plorant, que ie ne les abandonnasse pas: d'autant qu'ils seroient perdus, s'ils estoient destituez de ma conduite. Mais comme ie ne m'accordoy pas à leurs supplications, ains estoy en sollicitude de la conseruation de ma propre vie, les Galileens craignans que si ie me departoy d'avec eux, les brigands ne vinssent à les vilipender, ils enuoyerent par toute la Galilee gens, pour faire entendre la resolution de mon depart. Plusieurs ayans entendu ceste nouvelle, s'assemblerent de toutes parts, avec femmes & enfans, non tant, comme i'estime, de regret qu'ils eussent de mon allee, que de la crainte qu'ils auoient de leurs affaires. Car ils se persuadoient, que moy demeurant avec eux, il ne leur aduendroit aucun mal. Ils vinrent donc en vne grande campagne, nommee Asoch, où ie demeuroy. Il m'apparut ceste nuit-là vn merueilleux songe. Car m'estant mis au list, tout triste & troublé pour les choses qui m'auoient esté escrites, il me sembla que quelcun estant au dessus de moy, me disoit ces mots, Appaise les douleurs de ton esprit, & sois affranchi de toute peur. Car ce qui te contriste, sera ce qui te fera grand & tresheureux en toutes choses: & non seulement tu redresseras ces choses, mais aussi beaucoup d'autres: ne te lasse point; ains souuien-toy, qu'il faut mesme que tu faces la guerre aux Romains. Apres que i'eu veu ce songe, ie me resueillay, tout appareillé que i'estoy de descendre en campagne. Et à ma veüe, tout le peuple Galileen, avec femmes & enfans, se iectant à terre & plorant, me supplioit que ie ne l'abandonnasse pas aux ennemis, & ne m'en allasse en laissant leur país, pour estre la proye & la mocquerie de leurs aduersaires. Mais voyás que ie ne donnoy aucun lieu à leurs prieres, ils me contraignirent par serment de demeurer avec eux: & disoient plusieurs iniures & outrages contre le peuple de Ierusalem, qui ne pouuoit souffrir que leur país iouist de quelque paix. Moy oyant

ces propos, & voyant la desolation du peuple, eu le cœur rompu de compassion, & me resolu que la chose meritoit, que pour vn si grand peuple, ie me missé mesmes en manifestes dangers. le leur accorday de demeurer: & ordonnay que cinq mil soldats d'entr'eux vinssent, ayans leurs prouisions de viures, enuoyant le reste chacun en sa maison. Quand ces cinq mil furent venus, ie les prin, & mis avec eux les trois mil qui auoient esté avec moy, ensemble quatre vingts cheuaux, & tiray mon chemin vers Chabulon, bourg sur les marches de Ptolemis, où i'entreprin de dresser mon armee: regardant à la guerre qui se deuoit faire contre Placidus, qui estoit venu avec deux compagnies d'infanterie, & vne de caualerie, enuoyé par Cestius Gallus, pour brusler les bourgades des Galileens, prochaines de Ptolemis. Lais'estant retranché deuant la ville de Ptolemis, ie logeay semblablement mon armee loin du bourg, enuiron soixante stades: & par plusieurs fois fismes sortir nos soldats comme en bataille, mais il ne s'y fit que des escarmouches. Car Placidus cognoissant que ie me presentoy au combat, en estoit estonné, & se retiroit: quoy qu'il ne se departist point de Ptolemis. En ce mesme temps vint Ionathan avec les autres ambassadeurs, que nous auons dit ci dessus auoir esté enuoyez par Simon, & par le Sacrificateur Ananus, lesquels tascherent à me surprendre par embusches: d'autant qu'ils n'estoient si hardis que de m'aggresser à armes descouuertes. Ils m'escriuirent vne missiue de telle teneur. Ionathan, & les ambassadeurs estans avec lui, enuoyez par les Ierosolymitains, à Ioseph, Salut. Nous ayans entendu par les principaux de Ierusalem, que Iehan de Giscalà vous a ci deuant dressé souuent des embusches, nous auons esté enuoyez pour le reprimer, & l'exhorter à vous rendre obeissance pour l'aduenir. Et desirans de deliberer avec vous touchant de ce qui sera de faire en commun, nous vous prions de venir vers nous le plus tost que vous pourrez, sans grande compagnie, d'autant que le bourg ne seroit capable de les loger tous. Ils m'escriuoient en tels termes, s'attendant que l'vn des deux aduiendroit, ou que moy, venant desarmé, seroy facilement empoigné par eux: ou qu'amenant avec moy grande compagnie, ie seroy condamné comme ennemi. Le messager qui m'apporta ceste missiue estoit vn hardi ieune homme à cheual, qui auoit autresfois porté les armes pour le Roy. Il estoit alors deux heures en la nuit, & lors i'estoy banquetant avec mes amis & avec les principaux de Galilee. Vn de mes domestiques m'ayant fait fauoir qu'il estoit arriué à cheual vn certain Iuis: & ayant commandé qu'on le fist venir, icelui m'embrassa, mais non totalement, & me tendant la lettre, me dit. Ceux qui sont venus de Ierusalem vous enuoyent ceste missiue, rendez leur responce promptement. Car ie suis pressé de retourner vers eux. Ceux qui estoient à table s'esbahirent de l'audace de ce soldat. Mais moy, ie lui commanday de s'asseoir, & de banqueter avec moy: lui faisant refus, ie tenoy la lettre en mes mains, ainsi que ie l'auoy receuë, & me prins à parler avec mes amis d'autres affaires. Long temps apres m'estant leué, & ayant congedié les autres, pour s'en aller coucher, i'en retin seulement quatre de mes plus necessaires amis: & ayant commandé qu'on tint le vin tout prest, ie desployay la lettre, sans estre aucunement aperceu d'aucun, quel qu'il fust: & ayant

par icelle incontinent comprins que vouloit dire ce qui y estoit escrit; ie la cacheray derechef : & tout ainsi que si ie n'auoy rien sceu du contenu, ayant la lettre en mes mains, i'ordonnay qu'on donnast vingt drachmes au soldat, pour son voyage. Icelui les ayant prinſes & m'en remerciant, ie cogneu qu'il estoit addonné au gain, & qu'il pourroit aisement estre prins par ce bout là: dont ie lui di: Si vous voulez boire avec nous, vous aurez vne drachme pour chaque verre que vous vuiderez. A quoy il entendit tresvolontiers: & ayant beu à grand force, pour tant plus gagner d'argent, ils s'enyura, tellement qu'il n'estoit capable de plus celer les secrets, ains, sans estre interrogué, il declara l'aguet qui estoit préparé, & comment sentence de mort estoit donnée par eux à l'encontre de moy.

» Ce qu'ayant entendu, ie fi responce comme s'ensuit. Ioseph à Ionathan & à ceux qui l'accompagnent, Salut. Ie suis fort aise de ce que i'ay entendu que vous venez en Galilee en bonne santé: pource principalement que ie vous pourray remettre le maniemment des affaires qui y sont, pour puis apres me retirer en mon pais, comme ie l'ay desiré de long temps. Ie n'iroy donc pas seulement vers vous à Xalle, mais beaucoup plus loin, quand bien vous ne me le commanderiez pas. Ie vous prie neantmoins de me pardonner, si ie ne le puis executer. Car ie me tien à Chabula, pour empescher que Placidus, qui pretend d'entrer en Galilee, n'y mette le pied. Venez donc vers moy, vous qui lirez ma lettre. Bien vous soit. Apres auoir escrit ceste responce, & icelle donnée au soldat pour la porter, i'enuoyai par mesme voye trente des plus esprouez d'entre les Galileens, leur enioignant de saluer ces gens-là, sans leur dire autre chose. I'assignay aussi à chacun d'iceux vn de mes plus fideles soldats, pour prendre garde que pas vn de ceux que i'auoy enuoyez ne communiquast avec les gens de Ionathan. Mes gens donc se mirent en chemin: & ceux de Ionathan ayans failli à leur premier coup d'essay, m'escruirent vne autre lettre comme s'ensuit.

» Ionathan & sa compagnie à Ioseph, Salut. Nous vous mandons, que dedans trois iours vous vous trouuiez avec nous, sans aucun de vos soldats, au bourg de Gadara, afin que nous entendions les blasmes dont Iehan est chargé par vous. Escrit qu'ils eurent ce que dessus, & salüé ceux que i'auoy enuoyez vers eux, ils s'en allerent à Iapha, qui est la plus grande ville de toutes celles de Galilee, munie de fortes murailles, & fort peuplee d'habitans. Le peuple de la ville sortit au deuant d'eux avec femmes & enfans, qui, avec grandes clameurs crioient contre eux, qu'ils s'en retournassent, sans leur porter enuie du bon gouuerneur qu'ils auoient. Les compagnons de Ionathan furent irrités de tels cris, sans toutesfois oser manifester leur cholere: & sans leur daigner respondre, ils s'en allerent en d'autres villes, où ils rencontrerent pareils cris de tous, disans à haute voix, que quant à auoir Ioseph pour leur gouuerneur, personne ne leur feroit changer d'aduis. Ionathan & les siens s'en allerent sans rien faire, & se rendirent à Saphoris, ville tresgrande de Galilee. Les habitans d'icelle ayans leurs volontez tournées au parti des Romains, vinrent bien au deuant d'eux: mais quant à moy, ils ne me louerent ni ne me blasmerent. Se departans de Saphoris, ils s'en allerent en Asoch, où les citadins leur firent vne crierie approchante de celle des Iaphiens: & ne pouuans iceux plus retenir leur cholere, ils comanderēt à leurs soldats de donner à coups de bastō sur les criards.

Comme ils estoient pres de Gabara, Iehan vint à leur rencontre, accompagné de trois mil soldats: & moy, ayant ia sceu par leur lettre, qu'ils auoient resoluement arresté de me faire la guerre, me departi de Chabulon, accompagné de trois mil soldats: & ayant laissé en ce camp le plus feal de tous mes amis, ie m'en allay à Iotapata: d'autant que ie vouloy m'approcher d'eux d'environ quatre stades: & leur manday ce qui s'ensuit. Si vous voulez totalement que ie m'en aille vers vous, il ya en Galilee deux cens & quatre que villes que bourgades: ie me trouueray en celle qu'il vous plaira de toutes, excepté à Gabara & à Giscala: d'autant que ceste-ci est le lieu de la natiuité de Iehan, & ceste-là lui est affocée & amie. Receu que Ionathan eut ceste responce, ils ne me repliquerent pas d'auantage, ains consulterent du moyen de m'attrapper. Iehan estoit d'opinion d'escire à toutes les villes & bourgades de Galilee, attendu que sans doute en chacune d'icelles il se trouueroit vn ou deux qui me seroient ennemis, & faudroit inciter telles gens contre moy, comme contre leur ennemi. Il ordonna aussi que ceste sienne resolution seroit enuoyee en Ierusalem, afin que ceux de la ville entendans que i'estoy iugé par les Galileens comme ennemi, y apposassent aussi leur decret. Car il disoit, que par ce moyen il aduiendroit, que les Galileens, qui m'estoient tresbien affectionnez, m'abandonneroient, de la peur qu'ils auroient. Cest' aduis de Iehan aggrega merueilleusement à tous: & pour cognoissance de tout cela, enuiron trois heures en la nuict, Sacchas, qui, les ayant quitez, s'estoit venu rendre à moy, me declara leur entreprinse, dont ie cogny qu'il ne falloit plus delayer à vne autre saison: & iugeant que Iacob estoit vn des plus assurez de tous mes soldats, ie lui commanday de prendre deux cens hommes avec soy, pour fermer les aduenues de Gabara en Galilee, & de m'enuoyer ceux qu'il auroit prins, y voulans passer: & sur tous, ceux qui seroient trouuez saisis de lettres. L'enuoyay pareillement Ieremie, qui estoit de mes amis, sur les marches de Galilee, avec six cens hommes en armes, pour garder les aduenues du costé de Ierusalem, lui enioignant de se saisir de tous ceux qui porteroient des lettres: mettans les hommes en lieu de seure garde, & m'enuoyant les lettres. Ces charges donnees à ceux que i'enuoyoy, ie fi fauoir aux Galileens, & leur comanday, qu'ils prinsent les armes le iour s'uyuât, avec munitions de bouche pour trois iours, pour se rendre pres de moy, en la bourgade de Gabaroth. Je distribuay les soldats que i'auoy en quatre bandes, & retin pres de moy, ceux ausquels i'auoy le plus de cōfiance, pour la garde de ma personne: ayant ordonné des capitaines sur eux, & à iceux commandé d'estre soigneux, à ce que parmi eux ne fust meslé aucun soldat incogneu. Le lendemain ie me rendi à Gabaroth enuiron cinq heures de iour, où ie trouuay toute la campagne de deuant la ville pleine de gens de guerre de ceux de Galilee, qui m'estoiēt venus au secours, selon que ie leur auoy commandé. Là aussi estoit accourue grande multitude d'autres hommes des autres bourgades. Si tost qu'estant arresté vers eux, ie leur commençay à parler, tous s'escrierent, m'appelans le bienfaiteur & conseruateur de leur pais. Apres les auoir solennellement remerciez, ie leur conseilloy de ne faire guerre ni pillerie aucune au plat pais, ains se camper parmi les campagnes, en se contentans des prouisions qu'ils auoient apportees. Car ie leur declaray à tous en general, que ie

vouloy

vouloy esteindre ces troubles sans effusion de sang. Il aduint au mesme iour, que les gens enuoyez par Ionathan portans lettres tomberent es mains des gardes par moy colloquees sur les aduenües des chemins. Les hommes furent gardez en lieu de seurté, cōme iel'auoy ordonné, & trouuant des lettres pleines de calomnies & mensonges, ie n'en di pas vn mot à aucun, & pensay qu'il falloit donner la charge sur eux. Les gens de Ionathan ayans entendu ma venüe, prirent les leurs & Iehan mesmes, & se retirerent au logis de Iosué, qui estoit vne grande tour, ne differente en rien, à vne citadelle: en laquelle ils cachèrent vn nombre de gens de guerre, & fermerent toutes les autres portes. Ils en laisserent vne ouuerte, s'attendant que ie viendroy du chemin pour les saluer. De fait ils auoient donné mandement aux soldats, que quand ie me presenteroy, ils me laisserent entrer seul, en forcloant tous les autres. Car ils faisoient ainsi leur cōte, que par tel moyen ie viendroy aisément entre leurs mains. Mais ils furent frustréz de leur esperance. Car ayant senti auparauant leurs embuschés, comme laissant le chemin, ie m'en allay loger vis à vis d'eux, & si semblant de dormir. Les soldats de Ionathan, se persuadans que ie me reposoy, & que ie fusse vraiment endormi, ils vinrent promptement en la plaine pour les destourner de me recognoistre, pour leur gouverneur, comme m'en estant mal acquité. Mais le rebours de tout ce qu'ils pensoient leur aduint. Car subit qu'ils furent apperceus, il se fit vn grand cri par les Galileens, tesmoignans la bienveillance qu'ils auoient à l'endroit de moy leur gouverneur: & blasmerēt Ionathan & les siens de ce qu'ils estoient-là, sans qu'ils eussent receu aucun desplaisir de moy, pour ruiner leur estat: leur disant qu'ils eussent à s'en aller: d'autant que iamais on ne leur persuaderoit de prendre vn autre gouverneur en lieu de moy. Ces choses m'estans rapportees, ie ne fu pas paresseux de descendre moy-mesmes incontinent, pour entendre ce que diroient les gens de Ionathā. A mō arriuee se fit vn bruit de toute la troupe, avec voix d'applaudissemens & de remerciemens qu'ils me faisoient de mon gouvernement. Les gens de Ionathan entendans ces propos, eurent peur, que, si les Galileens se iettoient sur eux, ils ne vissent en danger de leur vie: & penserent à prendre la fuite. Mais ne se pouuans retirer, d'autant que ie les requi de s'arrester, ils furent tous esperdus & cōme hors de raison. Je commaday donc au peuple de se tenir tous de crier: & establi les plus fideles de tous les soldats sur les aduenües, pour garder que Iehan ne se iettast à la despourueüe sur nous. Puis apres auoir exhorté le peuple à prendre les armes, afin que si quelque soudaine venüe des ennemis se faisoit, ils ne leur en aduint quelque trouble, ie commençay en premier lieu de ramenteuoir aux gens de Ionathan la lettre qu'ils auoient escrete: & comment ils auoient mandé qu'elle auoit esté enuoyee par la communauté des habitans de Ierusalem, pour mettre fin aux debats que i'auoy avec Iehan: & comment ils m'auoient exhorté à aller vers eux: puis, en faisant ce discours, ie produisi les lettres en veüe, afin qu'ils ne peussent

denier aucune chose, se voyans conueincus par leurs lettres, & di ainsi, Si
estant accusé par Iehan, ie produisoy deux ou trois tesmoins gens de bien,
pour testifier de ma vie, c'est chose claire, que force vous seroit, ô Ionathā,
& vous messieurs les ambassadeurs, (ayans au preallable fait enquette de
la vie d'iceux) de me declarer absoult, de ce dont ie seroy chargé. Mais

afin que vous sachiez que i'ay bien administré l'estat de Galilee, (i'estime que trois tesmoins font peu à vn hōme de bien) ie vous produi tous ceux-ci. Enquerez-vous d'eux cōment i'ay vescu, & si i'ay gouverné ceste contrée en toute honesteté & iustice. Ie vous adiuire tous, messieurs les Galileens, que vous ne cachiez rien de la verité: & que deuant ces personnages, cōme deuant des iuges, vous diffiez, si i'ay fait quelque chose, qui n'ait pas esté bonne. Moy tenant encōr ce propos, tous d'vn accord eleuerent leurs voix, m'appelans leur bienfaiteur & conseruateur: & rendoient tesmoignage de mon gouvernement du passé, & m'exhortoient de faire de mesme à l'aduenir. Tous donc affermerent avec serment, que i'auoy engardé qu'outrage ne fust fait à femme auague, & que par moy n'auoit esté fait desplaisir à personne. Cela fait ie leu publiquement en la presence des Galileens deux des mistiues, surprinses sur les gens de Ionathan par ceux que i'auoy mis pour garder les aduenües, qui me les auoient enuoyees, lesquelles estoient remplies d'iniures & de faussetez, disans que ie me portoy plustost en tyran à l'encontre d'eux qu'en gouverneur: & outre cela il y auoit plusieurs autres choses escrites, sans oublier toutes les impudetes meneries qu'on sauroit controuuer. Ie disoy deuant le peuple que ceux qui portoient ces lettres les auoient donnees de leur bon gré. Car ie ne vouloy pas que les aduersaires sceussent, que i'eusse mis des gardes sur les chemins, craignant qu'ils ne desistassent d'escrire à l'aduenir. Le peuple ayant entendu cela, se despita & se rua contre Ionathan & ses gens cōme pour les mettre en pieces: & l'eussent fait, si ie n'eusse rabbatu la cholere des Galileens. Ie di à ceux de la compagnie de Ionathan, que ie leur pardonnoy tout le passé, s'ils s'en vouloient repentir: & si estans de retour en leur pais, ils rapportoient à ceux qui les auoiēt enuoyez la verité des choses que i'auoy faites en mon gouvernement. Cela dit, ie les cōgediay, quoy que ie sceusse bien, qu'ils ne feroient rien de ce qu'ils m'auoiēt promis. Le peuple s'embrasa de cholere contre eux, me requerant que ie lui permisse de bien punir ceux qui auoient osé commettre tel cas. Ie me transformay en toutes les sortes que ie peu, pour leur persuader de ne mettre la main sur les hommes: sachans tresbien que quelque mutinerie que ce soit, elle est trespreiudiciable au bien public. Mais le peuple retenoit sa cholere ferme contre eux, & tous s'en allerent d'imperuolité au logis où estoient logez les gens de Ionathan. Moy voyant n'estre possible de retenir leur furie, montay incontinent à cheual, & commanday au peuple de me suyure iufques à Sogane bourgade des Arabes, distante l'espace de vingt stades. Par tel stratageme, ie fi que le commencement de la guerre civile ne m'a esté imputé. Apres que ie fu arriué à Sogane, i'assemblay le peuple, & lui remonstray, qu'il ne se deuoit laisser emporter precipitamment aux courroux, ni à l'appetit indomtable de vengeance: & commanday qu'ils disposassent cent hommes des principaux & des plus aagez d'entr'eux, pour se transporter en la ville de Ierusalem, & là, faire plainte au peuple, contre ceux qui allumoient la sedition au pais: & leur di- ie, Si le peuple est addouci, selon que vous adresserez vos propos, vous l'induirez à m'escire que ie demeure en Galilee suyuant leur commandement, & que Ionathan avec les siens s'en departēt. Apres que ie leur eu donné telles charges, & qu'ils se furent mis en esquippage au plustost qu'ils eurent peu, au troisieme iour apres

apres l'assemblee generale, ie les despeschay, mandant avec eux cinq cens hommes d'armes. l'escriui aussi à mes amis de Samarie, qu'ils pourueussent à ce qu'iceux fissent leur voyage avec seurte. Caria Samarie estoit en la subiection des Romains, & falloit totalement que ceux qui vouloient passer promptement prissent leur chemin par icelle. Car de Galilee on peut par ce moyen aller loger en Ierusalem au troisieme giste. D'auantage i'enuoyay moy-mesme des ambassadeurs iusques sur les frontieres de Galilee, mettant des gardes sur les chemins, afin que quelcun ne sceust aisément leur depart. Quoy fait, ie seiournay à Iapha. Ionathan & les siens ayas failli à faire leur coup contre moy, laisserent aller Iehan à Giscalà: & quant à eux ils s'en allerent à Tiberias en esperance de la reduire sous leurs mains: d'autant que Iosué, qui estoit Preuost en ce temps-là, leur auoit escrit & promis qu'il persuaderoit au peuple de les recevoir, & de prendre leur parti, s'ils venoient, & eux aussi tirèrent-là, sous ceste esperance. Silas, que i'ay dit auoir esté laissé par moy à Tiberias pour Agêt, me declara cela par lettres, requerant que ie me diligentasse: & moy, condescendant à icelui, fu réduit en hazard d'estre perdu pour la cause qui s'ensuit. Ionathan & ses gens estans parmi les Tiberiens, persuaderent à plusieurs, qui m'estoient ennemis, de se reuolter: mais quand ils eurent entendu que i'estoy là en personne, ils eurent peur, & vinrent vers moy, & en me saluant, me dirent, qu'ils me reputoient heureux, de ce que ie m'estoy ainsi bié comporté en Galilee, & me congratuloient de ce que i'en reuenoy avec honneur: disans que l'honneur qui m'estoit fait, c'estoit leur ornemēt, entant qu'ils estoient mes enseigneurs & mes concitoyens, & que l'amitié que ie leur portoy estoit bien plus iuste que celle de Iehan: qu'ils se hastoient de se retirer au logis, & s'y tiendroient afin de liurer Iehan entre mes mains: & tenāt tels propos ils firent des sermens espouuantables, qui faisoient que ie pensay qu'il ne leur falloit mescroire. Ils me conuierent aussi à me loger ailleurs, d'autant que le lendemain estoit iour de Sabbath, & ne falloit que la ville de Tiberias fust troublee par eux. Ne soupçonnāt rien, ie m'en allay à Tarichee, ayāt toutesfois laissé en la ville personnes pour s'informer soigneusement s'il se diroit quelque chose de nous: & le long de tout le chemin de Tarichee à Tiberias, ie disposay plusieurs hommes, qui, de l'vn à l'autre, me firent entendre ce qu'ils auroient descouuert par ceux qui restoient en la ville. Le lendemain donc tous s'assemblerent à la Priere, estant le logis tresample pour recevoir vn grand peuple. Quand Ionathan fut entré, il ne leur osa pas parler manifestement de la reuolte, & leur dit seulement, que leur ville auoit besoin d'vn meilleur gouuerneur. Mais le preuost Iosué sans dissimuler, leur dit ouuertement, il vaut mieux, Messieurs, que vous soyez suieets à quatre hommes de race illustre & remarquez pour leur sagesse, qu'à vn seul: & sur cela, il leur monstra ceux qui estoient avec Ionathan. Iustus s'auançant loia ce que Iosué auoit proposé, & induisit quelques vns du peuple à son opinion. Mais la plus grande partie n'y print pas plaisir, & s'en fust totalement ensuyvie vne mutinerie, si l'assemblee ne se fust departie, à cause qu'il estoit Midi, qui est l'heure ordonnee entre nous à prendre son disner. Ainsi les gens de Ionathan remirent la deliberation au lendemain, se retirans sans rien auancer. Ces menées m'ayans esté incontinent rapportees, ie resolu de m'en aller des le matin en la ville de Ti-

berias, & y arriuy le lendemain à l'heure qu'il falloit. Je surprin le peuple desia assemblé là pour la Priere:& ceux qui estoiet assemblez ne sçauoient pas la cause de leur assemblee. Les partisans de Ionathan voyans que ie cōparoissoy en personne, contre leur opiniō, en furent fort troublez, & s'aduiferent de donner des paroles, disans qu'on auoit descouuert de la caualerie Romaine, sur les frontieres, distantes de trente stades de la ville, en vn lieu appelé Concorde:& que cela estant raporté, ceux de Iehan les auoient sur le champ appelez à ce qu'ils ne souffrissent leur pais estre faceagé par les ennemis. Ils tenoient ce langage, estimans que sous ombre de ce secours amené, ils me deschasseroient & me rendroient la ville ennemie. Or quoy que ie sceusse bien leur intention, toutesfois ie les escoutay, pour ne faire entrer les Tiberiens en opinion que ie n'eusse leur seurté en recommandation. Je sorti donc, & arriuy au lieu que l'on disoit: où n'ayant trouué la piste d'vn seul ennemi, ie m'en reuin sans aucun delay. Je trouuay tout le conseil assemblé, avec vne foule populaire, & les partisans de Iehā, intentans contre moy vne forte accusation, de ce que ie ne tenoy conte de les soulager de la guerre, & m'amusoÿ à suyure mes plaisirs: & tenans tels propos, ils produisiret quatre missiues, comme à eux escrites par ceux qui estoient sur les marches de Galilee, les requerans de venir à leur secours: d'autant que la caualerie & infanterie Romaine deuoit piller leur cōtree dedans trois iours: à cause de quoy ils s'estoient hastez, & n'auoient voulu mesprier les supplians. Les Tiberiens ayans entendu ces alleguations, & estimans qu'elles continēt verité, s'escrierent en disant qu'il ne me falloit pas demeurer assis, ains aller au secours de leurs compatriotes. A quoy ie respondi, que i'estoy tout prest de leur obeir: & leur promi de marcher contre l'ennemi sans aucunement tarder. Or entendoy ie bien la preten-tiō des partisans de Iehan, & estoy d'aduis que puis que ces lettres disoiet que les Romains faisoient force par quatre diuers endroits, on distribuast les forces en cinq compagnies, sur chacune desquelles seroient ordonnez les gens de Ionathan avec leurs partisans. Car l'honneur des gens de bien est de ne donner pas seulement conseil, mais aussi quand le besoin le requiert, estre les premiers à aider. Car ie di qu'il n'estoit en ma puissance de mener plus d'vne compagnie. Ce mien aduis aggrega fort au peuple:& contraignit ces gens de sortir pour aller à la guerre, dont aduint qu'ils furent grandement confus, de voir qu'ils ne pouuoient venir à chef de ce qu'ils auoient imaginé, d'autant que ie rabbaroy toutes leurs entreprises. L'vn d'entr'eux, nommé Ananias, homme malin & meschant, propōsa au peuple de celebrer le ieuſne public le lendemain en l'honneur de Dieu:& ordonna que à pareille heure tous se trouuassent au mesme lieu sans armes: pour declarer deuant Dieu, que s'ils n'obtenoient secours de lui, ils tenoient toutes sortes d'armes pour inutiles. Il disoit cela non pour pieté qui fust en lui, ains afin de surprendre de s'armez moy & les miens. Je descendy par force à cest' aduis à ce qu'il ne semblaſt que ie mesprisasse ce qui concernoit le seruice de Dieu. Apres donc que nous fusmes retirez chacun chez soy, les partisans de Ionathā escriuirent à Iehan qu'il se trouuast avec eux de grād matin avec le plus de gens de guerre, qu'il pourroit: d'autant qu'il leur seroit aisé de se saisir de moy, & d'accomplir ce qu'ils souhaittoient tant. Et Iehan receuant ceste lettre, y deuoit obeir. Quant à moy,

moy, ie commanday le lendemain à deux de mes gardes, hômes tresforts & trelloyaux, qu'ils cachassent soubz leurs robbes des espees courtes, & marchassent avec moy, afin que s'il se faisoit quelque agression de la part des ennemis, nous nous defendissions. Je prin ma cuirasse & ceigni mon espee, en sorte qu'on ne s'en pouuoit appercevoir, autant que ie peu, & m'en allay à la Priere. Le Preuost Iosué auoit commandé qu'on enfermast dehors tous ceux de ma suite (car il auoit la surintendance des portes) & qu'on me laissast entrer seul. Or comme nous estions desia à celebrer le seruice & à faire les Prieres, Iosué se leuant m'interroqua touchant l'argét non monnoyé, & les vaisseaux prins alors que le palais brusla, me demandant en quel lieu tout cela estoit caché. Il tenoit ces propos, voulant par ce moyen tirer le temps en longueur, iusques à l'arriuee de Iehan. Je respondi que Capella auoit le tout, ensemble dix des principaux des Tiberiens: qu'iceux respondissent, si ie mentoy. Et iceux dirent que le tout estoit chez eux. Et les vingt pieces d'or, dit-il, que vous avez receués de la vête d'un certain poids d'argent massif, où sont-elles? Je respondi que ie les auoy deliurees à leurs ambassadeurs pour faire leurs despés en leur voyage de Ierusalem. Les partisans de Ionathan dirent que ie n'auoy pas bien fait, d'auoir donné du public pour salarier les ambassadeurs. Le peuple estant fasché de ces propos: (car on cognoissoit bien la meschanceté de ces gens) & voyant qu'ils en esmoueroit vne sedition, ie voulu encor tant plus animer le peuple contre eux: & di, si i'ay mal-fait d'auoir salarié des deniers communs vos ambassadeurs, ne vous en faschez pas d'auantage. Je payeray de mes deniers ces vingt pieces d'or: & moy parlât ainsi, les partisans de Ionathan s'apaiserent: & le peuple s'enaigrit tant plus contr'eux, descourans manifestement la malueillance qu'ils me portoient à tort & sans cause. Iosué se doutant de quelque changement, commada au peuple de se retirer. Et requit que le conseil demeurast, d'autant qu'il n'estoit possible de bien informer des affaires, quand on est en trouble. Le peuple s'escria, qu'il ne m'abandonneroit pas seul au milieu d'eux. Sur quoy arriua vn quidam qui fit secretement scauoir à Iosué, que Iehan avec ses gés en armes s'approchoit. Comme les gens de Ionathan ne se pouuoient plus contenir, Dieu pouruoyoit ainsi à la cōseruation de ma vie, car si cela ne fust aduenu, ceux de Iehan m'eussent totalement fait perir: Cessez, di-je, messieurs les Tiberiens, de faire information pour vingt pieces d'or, pour lesquelles Ioseph ne merite pas la mort: mais bien pour ce qu'il a desiré d'exercer tyrannie, & que par ses propos il a deceu le peuple Galiléé pour approprier à foy la seigneurie sur icelui. Comme ie disoy ces mots, ils ietterent subitement les mains sur moy, & tascherent à me tuer. Les deux que i'auoy avec moy apperceuans ce qui se passoit, tirerent leurs espees, v sans de menaces contre qui me feroit outrage: le peuple print des pierres pour les ietter contre les partisans de Ionathan, & m'arracherent hors de la violence de mes ennemis. Et pource que si i'eusse auancé vn bien peu, i'eusse rencontré Iehan venant avec ses gens armés, i'eu crainte de lui, & me destournay. Je m'eschappay donc par vn destroit tirant vers le lac, & montay sur vne nasselle, pour me rendre par eau à Tarichee, estât tiré hors de ce danger, outre toute esperance. Je manday incontinent querir tous les premiers d'entre les Galileens, & leur declaray le lieu, auquel route foy

m'estant violee par Ionathã & par les Tiberiens, i'auoy esté, peu s'en estoit fallu, tué par eux. La cõpagnie des Galileens fut fort despitée cõtr'iceux: & me dit que sans delay ie leur deuoy faire la guerre, que ie les laissasse faire: & ils viendroient vers Iehan, & le despescheroient incontinent, comme aussi Ionathã & ses gens. Toutesfois ie les retin, quelques cholerez qu'ils fussent: & les fi arrester, iusques à tant que nous sceussions que rapporteroient ceux qui auoient esté en Ierusalem. Car ie leur di qu'il falloit executer ce qui seroit arresté moyennant leur aduis. Ce que ie leur persuaday. Alors Iehan voyant que son complot n'estoit amené à chef, rebrossa son chemin vers Giscala. Peu de iours apres qu'ils furent reuenus, nous les renuoyasmes: & nous rapporterent que le peuple de Ierusalem estoit fort indigné contre Ananus & Simon fils de Gamaliel, de ce que, sans l'aduis du commun, ils auoient enuoyé en Galilee, & auoient tasché à m'en deietter: les Ambassadeurs dirent, que le peuple auoit mesmes esté esmeu à brusler leurs maisons. Ils apporterent aussi des lettres, par lesquelles les Gouverneurs de Ierusalem, à la requeste instante qui leur estoit faite par le peuple, me confermoient le gouuernement de Galilee: cõmandans aux partisans de Ionathan de s'en retourner chez soy au plustost. Ayant receu ces lettres, ie m'en allay au bourg d'Arbela, où ie fi vne assemblee de Galileens, en laquelle i'ordonnay que les Ambassadeurs reciteroient le despit & la haine que le peuple de Ierusalem auoit, à cause des choses aduenües de la part de Ionathan, & comme ils me confermoient le gouuernemēt de leur contree, & me faisoient sçauoir ce qu'ils escriuoient aux partisans de Ionathan touchant d'accorder: auquel i'enuoyay promptement la lettre, ayant enioint au porteur d'icelle de bien soigneusement remarquer tout ce qu'iceux pourroient faire. Apres les lettres receües, ils furent grandement troublez, & enuoyerent querir Iehan & ceux du conseil de Tiberias avec les gouuerneurs de Gabara, & entrerent en deliberation sur ce qui seroit de faire. L'aduis des Tiberiens estoit qu'il falloit qu'ils se maintinssent en cest' estat, & qu'ils ne deuoient abandoner ceste ville-là, qui s'estoit vne fois iointe à eux: attendu nommément que ie ne les laisseroy pas en repos. Car ils controuuoient ceste menterie contre moy, que ie faisoys telles menaces. C'est aduis ne pleut pas seulement à Iehã, mais en outre il cõseilla que deux deputez de leur part allassent vers le peuple de Ierusalem, pour m'accuser de n'auoir pas bien administré l'estat de Galilee, & pour le leur persuader aisémēt tant par leur autorité, que pour ce que toute populace est facile à estre tournée çà & là. L'aduis de Iehan ayāt emporté le desus, il fut trouué bon que Ionathã, & Ananias s'en allassent eux deux en Ierusalem, & qu'ils en laissassent deux autres seiourner à Tiberias. Ils menerent avec eux pour leur garde cent hommes armez. Les Tiberiens auoient auparauant pourueu à la seurte de leur muraille, & firent cõmandement à tous leurs citadins de prendre les armes, puis manderent vers Iehan querir nombre de soldats pour leur estre en aide, s'ils en auoient besoin à cause de moy. Or Iehan estoit à Giscala. Les gens de Ionathan qui s'en retournoient de Tiberias estans arriuez à Dabaritta ville sitüee sur les frontieres de Galilee en vne grande campagne, rencontrerent mes gardes sur la minuict, qui leur commanderent de mettre les armes bas, & les tinrent liez en lieu seur, comme ie leur auoy commandé. Leui à qui i'auoy com-

commis la charge de ladite garde me le fit fauoir par lettre. Laisant donc escouler deux iours, & faisant semblant de n'auoir rien entendu, ie m'aday aux Tiberiens lettres, par lesquelles ie leur conseilloy qu'ayans mis les armes bas, ils congediaissent ces homes pour se retirer chacun chez soy. Mais iceux respondirent des iniures: car ils pensoient que les gens de Ionathan fussent desia arriuez en Ierusalem. Mais ne m'estonnant de leurs iniures, ie resolu d'vser de finesse contre eux. Car i'estimay que ce ne seroit pas bien fait d'allumer la guerre contre des citoyens. Voulant donc les arracher d'avec les Tiberiens, ie fi eslire de dix mil tresbons soldats, que ie distribuay en trois bandes: & en logeay secretement vne partie à Dora, pour y demeurer en embuscade. l'en ordonay pareillemēt mil autres en vne autre bourgade situee en lieu de montagne, distante de Tiberias par quatre stades, avec commandement, qu'aussitost que le signe seroit donné, ils descendissent: & quant à moy, m'estant auancé deuant la bourgade, i'estoy assis à decouuert. Les Tiberiens voyans cela, firent des courses continuelles, en me disant beaucoup de vituperes: & si grande folie ils renoit, qu'ils dresserent vne couche magnifique, & se tenās à l'entour d'icelle, ils plorioēt par moquerie & risce, come si i'eusse esté dedans. Je prenoy plaisir à contempler & voir leur folie. Et voulant prendre Simon par embuscade, & Ioazar avec lui, i'enuoyay vers eux, pour les prier qu'ils vinsent vn peu loin de la ville, accompagnez de bon nombre de leurs amis, & de gés pour leur garde. Car ie leur fi fauoir que ie vouloy descēdre pour faire accord avec eux, & partager le gouuernement de Galilee. Simon, deceu par sa folie, & par l'esperance du gain, ne fut paresseux de venir. Mais Ioazar se doutant de l'embusche, ne se bougea. J'allay au deuant de Simon descendant avec ses amis & autres de sa garde, & l'embrassay amiablement, le remerciant de ce qu'il estoit descendu. Peu apres, en me pourmenant avec lui, come si ie lui eusse voulu dire quelque chose à part, ie l'esloignai de ses amis, & l'empoignant par le faix du corps, ie le liurai entre les mains de mes amis, pour le mener en la bourgade: & si signe à mes soldats, qu'ils descendissent, & avec eux ie donnay contre la ville de Tiberias. Il y eut fort combat des deux parts, voire tel, que les Tiberiens furent presques victorieux. Car mes soldats s'en estoient fuis: mais apperceuant ce qui se passoit, i'exhortay ceux de ma compagnie, & avec eux poursuyui les Tiberiens ia presques vainqueurs, iusques dedans la ville, & manday vne autre compagnie par le lac, avec commandement de mettre le feu en la premiere maison de la ville, dont ils se faisoient. Cela estant fait, les Tiberiens penserēt leur ville estre prinse par force: & de frayeur qu'ils eurent, ietterent bas les armes, prians avec leurs femmes & enfans, que ie pardonnasse à leur ville. La compassion que i'en euy, fit que ie retin l'impetuosité des soldats: & d'autāt qu'il estoit tard, ie me retiray avec mes soldats, pour ne plus battre la ville, & pour penser à nos personnes. Je fi venir Simon banqueter avec nous, & le consolay sur ce qui estoit aduenu, avec promesse de l'enuoyer en Ierusalem, lui donnāt toute seurté, & les frais de son voyage. Le lendemain ie fi venir dix mil soldats, & entray promptement dedans Tiberias: & ayant mādē querir les principaux de la ville dedans la lice, ie leur commanday de declarer qui estoient les auteurs de ceste rebellion: & me les ayans declarez, ie les fi prendre & lier, & les enuoyay incontinent à Iotapate. Quant aux gens de Ionathan & d'Ananias, ie les fi deslier, & leur donnay pour faire

leur voyage, & les renuoyay en Ierusalem avec Simon, Ioazar, & cinq cens soldats pour leur garde. Les Tiberiens vinrēt derechef vers moy, me prias de leur pardonner ce qu'ils auoient mesfait, & disans que par la fidelité qu'ils me garderoient à l'aduenir, ils amenderoient les fautes passees: & me supplioient de vouloir conseruer à ceux qui estoiet ia destruits le peu qui restoit du pillage. I'ordonay que ceux qui auoiet de ce pillage, l'aportassēt tout en veue: & cōme les soldats tardoiēt long tēps à m'obeir, i'aperceu vn des prochains de moy, vestu d'vn habit plus braue que de coustume, ie lui demanday d'oū il l'auoit: & m'ayant celui respondu que c'estoit du pillage de la ville, ie le frappay: menaçant tous les autres de les punir plus grieuement, s'ils ne rapportoient ce qu'ils auoient raiui: & apres qu'il y en eut quantité de rapporté, ie restituay aux Tiberiens ce que chacun recognoissoit estre du sien. Estant sur ce recit, ie veux vn peu parler de Iustus; (lequel a aussi descrit cest' exploit) & des autres, qui ont bien promis d'escrire l'histoire, mais tiennent peu de cōte de la verité, ains poussez d'inimitié ou de haine, n'ont point honte de mentir, faisans cōme ceux qui escriuēt des faux contractz: mais d'autāt qu'ils ne craignent pas d'estre punis de mesme que ceux-là, ils ne font pas cas de la verité. Iustus dōc ayant entrepris d'escrire l'histoire des faits aduenus en ceste guerre, afin d'acquérir bruit d'homme laborieux & diligēt, a controuuē des menfonges cōtre moy: (comme ainssi foit qu'il n'ait pas mesme dit la verité touchāt sa patrie) dōt ie suis forcē de me defendre contre ce qu'il a faussement dit, & diray choses qui ont esté teues iusqu'à present. Mais que personne ne s'esbabilisse de ce que ie n'en ay rien declarē par ci-deuant. Car quiconque escrit l'histoire, doit necessairement dire la verité. Et toutesfois il est loisible de ne poursuire pas autrement les mauuaitiez de quelques vns: non pour leur gratifier en quelque forte, mais pour monstrec la modestie de celui qui escrit. Di moy donc Iuste (qui veux estre tenu pour le plus remarquable de tous les historiens: car tu te vantes aussi toy-mesmes de ce tiltre) & faut que ie parle avec toy, cōme si tu estois present deuant moy, di moy, di-ie, cōment moy & les Galileens auons esté auteurs de la rebellion, que ton pais a faite contre les Romains & contre le Roy. Car deuant que i'eusse esté eleu gouuerneur de la Galilee par le commun de Ierusalē, toy & tous les Tiberiens, n'auiez pas seulement leuē les armes: ains auiez desia fait la guerre aux dix villes de Syrie. Toy-mesmes auois bruslé leurs bourgs, & vn tien domestique mourut en ceste récontre. Je ne suis pas seul qui di cela, mais il se trouue aussi escrit de mesmes es memoires de l'Empereur Vespasian, & commēt les habitans de ces dix villes crioient à Vespasian en la ville de Ptolemais, requerans que punition fust faite de toy auteur de leurs maux: & en eusses esté puni par l'Empereur, si le roy Agrippa, qui auoit prins la cōmission de te tuer, à l'instance priere de sa sœur Berēnice, ne t'eust espargné de la mort, te reseruāt lié en prison par vn long temps. D'auantage, tes deportemens politiques monstrent assez quel a esté le reste de ta vie, & comme tu as fait rebeller ta patrie contre les Romains: dequoy ie produiray peu apres les tesmoignages euidens: & veux à cause de toy dire quelque choses aux autres Tiberiens, & représenter à ceux qui liront ces histoires, que vous n'auiez esté amis ni des Romains, ni du Roy: i'enten des plus grandes villes de Galilee, Sephoris & Tiberias, dont toy, Iuste, as prins naissance: car

Saphoris, située au cœur de la Galilee, ayât autour de soy nôbre de bourgs,
 & pouuant aisément faire quelque coup de hardiesse, si elle eust voulu, se
 resolut toutesfois de garder la fidelité aux Romains: & me mit dehors, a-
 uec defenſe qu'aucun des leurs ne portast les armes pour les Iuifs: & afin
 d'estre tant plus asseuree de nostre part, les habitans me deceurent, en ce
 qu'ils m'exhorterent à ceindre leur ville de murailles: & cela fait, ils receu-
 rent volontairement garnison de la part de Cestius Gallus General des le-
 gions Romaines estans en Syrie, en me mesprisant, quoy qu'alors i'eusse
 grand pouuoir, & espouuantasse tout le pais. Mais quand nostre grande
 ville de Ierusalem fut assiegee, & que le temple commun de toute nostre
 nation fut en danger d'estre reduit en la main des ennemis, ils n'y enuoye-
 rent point de secours, afin qu'on ne dist qu'ils prenoient les armes contre
 les Romains. Mais ton pais, Iuste, estant situé sur le lac de Genezareth, di-
 stât d'Hippus de trente stades, de Gadara soixante, de Scythopolis six vingts,
 en cõtree obeissante au Roy, n'ayant ville Iudaïque aucune autour de soy,
 pouuoit bien facilement garder la foy aux Romains, si elle l'eust voulu fai-
 re. Car & la ville & le peuple auoit armes à foison. Mais, comme tu dis, i'en
 fu cause alors. Et qui, depuis? Car tu sçais qu'auant le siege de Ierusalem, i'e-
 stoy sous la puissance des Romains, qu'Iotapata auoit esté prinſe par force
 avec plusieurs forteresses: & que grand nombre de Galileens estoit mort
 au cõbat. C'estoit alors qu'il vous falloit totalement deliurer de la peur que
 vous auiez à cause de moy: mettâs les armes bas: & vous presenter au Roy
 & aux Romains, quand vous auez prins les armes, non de vostre gré. Mais
 par force. Mais vous auez attendu Vespasian, iusques à ce qu'arriuant avec
 toute son armee, il approchast de vos murailles. Et adonc vous mistes les
 armes bas. De fait vostre ville eust esté prinſe par force, si Vespasia n'eust
 espargnee pour l'amour du Roy qui l'en requeroit, & qui excusoit vostre
 folie. Ce n'est donc pas moy, qui suis cause de la reuolte, mais vous, qui ne
 rediez qu'à la guerre. Ne vous souuenez-vous pas, que cõbien que i'aye eu
 le dessus de vous par plusieurs fois, ie n'ay fait perir aucun? Mais vous estâs
 mutinez les vns cõtre les autres, vous vous estes destruits. En ce temps-là,
 moy estant assiege par les Romains dans Iotapata, vous tuastes cõt quatre
 vingts & cinq citadins, non pour affection que vous portissiez au Roy &
 aux Romains, mais par vostre propre meschanceté. Et quoy? durât le siege
 de Ierusalem, n'avez-vous pas perdu deux mil Tiberiens, dont les vns e-
 stoient morts, & les autres estoient prisonniers? Mais tu diras que tu n'e-
 stois pas ennemi, d'autât qu'alors tu t'en estois fui vers le Roy. Or ie te di,
 que tu fis cela de la peur que tu auois de moy. Ie suis mauuais, cõme tu dis:
 & toy, quel es-tu? à qui le Roy Agrippa à force de presens a remis la vie,
 quoy que Vespasian l'eust adiugé à la mort? Pour quelle cause t'ayât icelui
 lié depuis par deux fois, ayant tat de fois ordonné, que tu vuidasses le pais,
 & vne fois cõmandé que tu te fisses mourir toy-mesme, il t'a donné la vie
 à la continuelle priere de sa sœur Bernice? Et depuis tant de crimes com-
 mis, t'ayant icelui receu pour son secretaire, quand il trouua que tu proce-
 dois mal en ceste charge, il te chassa de deuant soy. Mais ie laisse
 de faire plus exacte information de ces choses. Car ie m'esmerveille de tõ
 impudence, de ce que tu dis qu'entre tous ceux qui ont descrit ces choses,
 tu es celui qui les as descrites le mieux, combien que tu n'ayes pas mesme

ſceu ce qui s'eſt fait en Galilee. Car tu eſtois adonc à Berythe vers le Roy: & n'as pourſuyuy de deſcrire ce que ſouffrirent & firent les Romains contre nous au ſiege d'Iotapata: ni n'as pas peu entendre ce que ie ſi de moy-mefme, eſtant aſſiegé. Car ceux qui te l'euffent peu faire ſauoir, perirent en ceſte batterie-là. Tu diras, peut eſtre, que tu as deſcrit ſoigneuſement ce qui eſt aduenü durant le ſiege de Ieruſalem. Et comment ſeroit-il poſſible? Car tu ne t'es trouué en ceſte guerre, ni n'as pas leu les memoires de Ceſar. Que ſi tu t'enhardis d'eſcrire mieux que les autres, pourquoy n'as-tu mis en lumiere ton hiſtoire durant la vie de Veſpaſian & Tite, qui ont eſté les geneaux de ceſte guerre? ni deuant le roy Agrippa & ceux de ſa race, qui tous eſtoient fort inſtruits aux diſciplines Grecques? Car tu la gaſdois eſcrite des deuant vingt ans: & euſſes peu produire le teſmoignage de ta diligéce exacte deuant ceux qui ſauoient le tout. A preſent qu'ils ne ſont plus viuans, & que tu penſes ne deuoit eſtre reprins, tu as prins ceſte hardieſſe de la publier. Or ie n'ay pas eu telle crainte touchant mon hiſtoire: ains ay preſenté aux Empereurs meſmes mes liures touchât les actes qui ſe voyoient à peu pres encores. Car ie ſçauoy bien en moy-mefme que l'aüoy tenu le fil de la verité, & n'ay auſſi eſté deceu de l'attente que l'aüoy d'en obtenir le teſmoignage par moy eſperé. Depuis, & incôtinent ie communiquay mon hiſtoire à pluſieurs autres, dont aucuns s'eſtoient trouuez en guerre, comme le roy Agrippa & quelques autres de ſes parens. Et quant à l'Empereur Tite, il a tellement voulu que ſes faits & geſtes vinſent en la cognoiſſance des hommes par mes ſeuls liures, qu'ayant cacheté mes liures de ſa propre main, il ordonna qu'ils fuſſent publiés. Quant au roy Agrippa, il m'a eſcrit ſoixante deux miſſiues, eſquelles il teſmoigne ce qu'il a entendu de la verité: deux deſquelles j'ai ici adiouſtées, afin que ſi tu veüx, tu puiffes cognoiſtre ce qui en eſt. Le roy Agrippa, à Ioseph noſtre bien-aimé, Salut. J'ai prins grand plaisir à lire voſtre liure, & me ſemble que vous auez eſcrit le plus ſoigneuſemét de tous ceux qui ont eſcrit. Enuoyez-moy les autres volumes. Bien vous ſoit, cher ami. Le roy Agrippa, à Ioseph noſtre bien-aimé, Salut. Par vos eſcrits il appert que vous n'auz beſoin qu'on vous apprene: d'autant que vous nous cognoiſſez totalement des le commencement. Quand vous vous trouuerez avec moy, ie vous déclareray de bouche beaucoup de choſes que vous ne ſauez pas. Apres que m'ô hiſtoire eüt eſté acheuée, il me rendit teſmoignage d'eſtre veritable, non par flatterie: (car la flatterie ne lui conuient pas) ni par moquerie, comme tu pourras dire. Car il eſtoit treſeſlongné de ceſte peruerſe couſtume. Autant en ont fait tous ceux qui ont eu communication de mes hiſtoires. Ce diſcours neceſſairement fait contre Iuſtus, ſuffiſe, ſans paſſer outre. Apres que i'eu diſpoſé les affaires de Tiberias, & eu dreſſé vn conſeil de perſonnes bien affectionnées, ie delibéray ſur ce qui eſtoit à faire de Iehan. Tous les Galileens eſtoient d'aduis que ie les armaſſe tous, & qu'en ceſt eſquipage nous alliſſions vers Iehan, pour faire iuſtice de lui, comme de l'auteur de toute ceſte emotion. Mais leurs opinions ne m'aggreerent pas, d'autant que i'aimoy d'eſteindre ces troubles ſans effuſion de ſang, & pourtant ie les exhortay à mettre toute la diligéce qu'il ſeroit poſſible, pour ſçauoir tous les noms de ceux qui eſtoient ſous icelui. Quoy fait, & moy cognoiſſant quels hommes c'eſtoient, ie publiay vn chartel, par lequel

quel ie promettoy assurance & fidelité, à ceux qui vouldroient se repentir avec Iehan assignant le terme de vingt iours de prolongement à ceux qui vouldroient aduifer à ce qui leur seroit vtile: & les menaçay de mettre le feu en leurs maisons, & de confisquer leurs biens, s'ils ne quittoient les armes. Eux entendans ces choses, furent grandement troublez, & abandonnerent Iehan: & apres auoir quitté les armes, vint ent vers moy iusques au nombre de quatre mil: tellemét qu'il ne resta à Iehan sinon enuiron quinze cens hommes, tant de ses citadins, que des estrangiers de la ville de Tyr. Iehan se trouuant prins par ceste ruse, demeura pour l'aduenir en son país en tresgrande frayeur. En ce mesme temps les Sephorites furent si hardis, qu'ils prinrent les armes, sur la confiance qu'ils auoient en la force de leurs murailles, & de ce qu'ils me voyoient distraict d'autres occupations. Ils enuoyerent donc vers Cestius Gallus gouverneur de Syrie, lui mandant qu'il eust à venir lui-mesme bien tost, pour se saisir de leur ville, ou de leur enuoyer garnison d'hommes: Gallus leur promit bien qu'il y viendrait, mais il ne leur specifica pas quand ce seroit. Moy en estant aduertit, prin les gens de guerre que i'auoy, & marchay contre les Sephorites, & prin leur ville par force: Les Galileens prenans ceste occasion, & estimans le temps estre arriué d'assouir la haine qu'ils auoient fort asprement contre ceste ville-là, vinrent d'affection, comme s'ils eussent deu totalement ruiner la ville & tous ses habitans. Ils firent donc des courses & mirent le feu aux maisons, lesquelles ils trouuoient toutes vuides. Car les personnes les auoient abandonnees de peur, & s'estoient retirées en la forteresse. Ils pillerent donc tout, & n'omirent aucune maniere de saccagement, qu'ils ne la pratiquassent contre leurs compatriotes. Ce que voyant, i'en fu tresgrièvement contristé, & commanday qu'ils desistassent: leur remonstrant que c'estoit impieté de commettre telles choses contre leur patriotes: & voyant que pour priere ou commandement que ie leur fisse, ils ne m'obtempéroient pas: d'autant que la haine surpassoit mes remonstrances, i'ordonay à ceux qui estoient autour de moy, & desquels ie me confioy le plus, de semer le bruit que les Romains donnoient sur l'autre costé de la ville, avec grande puissance. Ce que ie fi, afin que ce bruit, estant espandu, la fureur des Galileens fust reprimée, & la ville de Sephoris guarantie: Comme aussi ma ruse succeda bien finalement. Car ayans entendu ceste nouvelle, ils eurent peur: & quitterent leurs pilleries pour gagner au pied, voyans principalemét, que moy, leur General, faisoys ainsi. Car ie faisoys semblât de croire ce bruit estre certain comme ils le croyoient: & par tel stratageme la ville des Sephorites fut conseruee, outre leur esperance. Peu s'en fallut aussi que Tiberias ne fust saccagée par les Galileens, par l'inconuenient qui aduint, tel que s'ensuit. Les principaux du conseil escriuirent au Roy, qu'il vint vers eux, pour se faire maistre de leur ville. Le Roy leur promit de venir, & leur fit responce par lettres: lesquelles il deliura à vn sien homme de chambre, nommé Crispus, Iuis de nation, pour les porter aux Tiberiens. Les Galileens cognoissans ce porteur de lettres, le prirent & me l'amenèrent. Ce que là populace ayant entendu, de cholere elle courút aux armes: & le lendemain plusieurs s'assemblerent & vinrent en la ville d'Asoch, où ie faisoys mon sejour, & firent de grands cris, appellans Tiberias traistresse & amie du Roy: demandans leur estre permis de

descendre à Tiberias, pour la ruiner incontinent, estans indignez contre les Tiberiens, autant aigrement que contre les Sephorites. Ce qu'ayant entendu, ie fu en grande doute, comment i'arracheroy les Tiberiens à la cholere que les Galileens auoient contr'eux: car ie ne pouuoys pas nier, que les Tiberiens n'eussent escrit & appelé à eux le Roy. Car la responce qu'il leur faisoit, monstroit euidemment la verité. Et ayant long temps ruminé à part moy, ie leur di, le scay aussi bien que vous, que les Tiberiens ont forfait: & n'empeschetay pas que vous ne pilliez leur ville: si faut-il proceder à telle execution avec iugement. Car les seuls Tiberiens ne trahissent pas vostre liberté: mais aussi d'autres, qui sont les plus estimez du pais de Galilee. Attendez donc iusques à ce que i'aye sceu bien assurement qui sont les auteurs de ceste trahison: & lors, vous les aurez tous sous vos mains, avec tous ceux d'entr'eux que vous pourrez particulièrement amener. Par tel langage ie gagnay le peuple, qui se departit tout apaisé de la cholere. Quant au messager enuoyé par le Roy, ie le fi lier, regardant à vne mienne vrgente necessité, qui me contraignoit de sortir hors du royaume dedans peu de temps. Et ayant fait venir à moy Crispus en secret, ie lui en chargeay de faire enyurer le soldat qui le gardoit, à ce qu'apres ils'enfuyt vers le Roy. Ainsi Tiberias, estant sur le point d'estre destruite pour la deuxieme fois, par mon gouuernement & pouruoyance euita adonc vn grand & precipité danger. Au mesme temps Iustus fils de Pistus s'enfuyt vers le Roy, sans que ie m'en apperceusse: & declareray la cause qui le poussa à ce faire. Commencee que fut la guerre des Romains contre les Juifs, les Tiberiens conclurent d'obeir au Roy, & de ne se rebeller contre les Romains. Iustus les poussa à prendre les armes, desireux qu'il estoit de remuemens nouveaux, & esperant d'auoir le gouuernement sur les Galileens & sur son pais: mais il ne vint about de ses esperances. Car les Galileens estans viuement despitez contre les Tiberiens, pour les choses qu'ils auoient souffertes d'eux auant la guerre, ne pouuoient permettre que Iustus fust leur gouuerneur. Moy aussi, à qui le peuple de Ierusalem s'estoit fié du gouuernement de Galilee, fu souuentefois tellement cholere, que peus'en fallut, que ie ne tuasse Iustus: d'autant que sa meschanceté estoit intolerable. Lui donc craignant que mon courroux ne se terminast par vn coup, escriuit au Roy, estimant qu'il habiteroit plus commodément, & plus seurement avec lui. Les Sephorites estans, outre leur opinion, eschappéz de ce premier danger, escriuirent à Cestius Gallus, le requerans de venir, afin que tant plustost il se saisist de leur ville, ou qu'il leur enuoyast forces pour rembarrer les courses que leurs enemis faisoient sur eux: & finalement ils firent tant, que Gallus leur enuoya forces de caualerie, & puis apres d'infanterie, qui vint de nuict, & fut receüe en la ville. Mais voyant que le pais d'alentour estoit mis en pauvre estat par la gendarmerie Romaine, ie prin mes soldats, & vin en Garisim: où ie me campay à vingt stades de Sephoris, & la nuict ie m'en approchay, & appliquay les escheles à la muraille: avec lesquelles ie fi descendre nombre de soldats, & me rendi maistre d'vne bonne partie de la ville: d'où toutefois peu apres nous fumes contrains de nous retirer, pource que nous ne cognoissions pas les lieux, ayās auparauāt tué douze de l'infanterie, & deux de la caualerie Romaine: & quelques vns des Sephorites: & n'en ayās perdu
qu'vn

qu'vn des nostres. Depuis, combat entreuenant entre nous & leur caualerie en campagne rase, nous fusmes vn bon espace en danger d'auoir du pire. Car m'ayans les Romains environné de toutes parts, mes gens prirent la fuite en arriere, de la peur qu'ils eurent. En ceste charge mourut vn de mes gardes appelé Iustus, qui auoit autresfois eu pareil office chez le Roy. Au mesme temps vinrent les forces du Roy tant de caualerie que d'infanterie, dont estoit conducteur Syllas capitaine des gardes. Icelui s'estant campé à cinq stades de Iulias, mit gardes sur le chemin tendant à Cana, & au fort de Gamala, pour empescher que les habitans ne receussent aucunes commoditez de la part des Galileens. Subit que i'eus entendu cela, i'enuoyay deux mil soldats, avec Ieremie leur Colonnell, lesquels s'estans clos à vn stade de Iulias pres du fleuve Iordain, ne firent autre chose que des escarmouches, iusques à tant que i'arriuasle vers eux avec trois mil soldats, que i'auoy prins. Le lendemain, ayant logé des embusches en vne certaine baricaue, pres de la closture de leur camp, i'appelay les gens du Roy au combat: ayant premierement aduertit mes soldats de tourner le dos, tant qu'ils eussent attiré les ennemis iusques à l'embuscade. Ce qui fut executé. Car Syllas coniecturant que nos gens fuyoient de couïardise, qui fust en eux, s'auança pour les suyure tant qu'il lui estoit possible. Mais ceux de l'embuscade leur donnerent à dos, & les mirent en grand trouble: & moy tournant visage tout à coup, vin avec mes forces à faire teste aux gens du Roy, & les contraigni de gagner au pied. En ce iour-là les affaires estoient remises en bon estat, si quelque malin esprit ne m'en eust empesché. Car le cheual, sur lequel combattoy, tombant en vn certain lieu marecageux, me porta par terre: dont m'estant aduenüe vne destlouëure de la main à l'endroit du poignet, ie fu emporté au bourg de Capernaum. Mes gens l'ayans entendu, & craignâs que pis ne me fust aduenü, se retirèrent de plus auant pour suyure l'ennemi, & tournerét face, pour la fâcherie qu'ils auoient à cause de mon accident. Ayant enuoyé querir des medecins, & m'estant fait penser, ie seiournay-là ce iour-là, ayant la fièvre, & fu porté de nuit à Tarichee selon l'aduis des medecins. Syllas & ses gens ayans entendu mon accident, reprinrent cœur: & sachans que la garde se faisoit nonchallamment en nostre camp, ils firent la nuit delà le Iordain vne embusche avec leur caualerie: & des que le iour poignit, ils conuierent au combat les nostres, qui condescendirent à combattre: & estans venus iusqu'à la campagne, ils apperceurent la caualerie de l'embuscade: par laquelle ils furent mis en desordre: & des nostres moururent six. Mais ils ne suyrirent pas leur victoire plus auant. Car ayans entendu que quelques soldats auoient passé l'eau de Tarichee à Iulias, ils eurent peur, & s'en retournerent. Peu de temps apres, Vespasian arriua à Tyr, accompagné du roy Agrippa. Les Tyriens commencerent à blasmer le Roy, le disans estre ennemi des Tyriens & des Romains: alleguans que Philippe son maistre de camp auoit trahi le palais Royal & la gendarmerie Romaine estant en Ierusalem, selon la charge qu'il en auoit eue du Roy. Ce qu'entendât Vespasian, il reprit les Tyriens, du blafme qu'ils mettoient sur ce personnage, qui estoit Roy & ami des Romains: & aduertit le Roy d'enuoyer Philippe à Rome, pour rendre conte de ses actions. Quoy que Philippe, y fust enuoyé, si ne se presenta-il pas à Neron. Car l'ayant trouué extremement

empesché de troubles & de guerres ciuiles, il s'en retourna vers le Roy. Quand Vespasian fut arriué à Ptolemais, les principaux des dix villes de Syrie crièrent à l'encontre de Iustus le Tyberien, de ce qu'il auoit mis le feu en leurs bourgades. Vespasian donc le liura tout lié au Roy, à ce que les subiects de son royaume en fissent la punition. Mais le Roy l'auoit ia auparauant fait prisonnier au desceu de Vespasian, comme il a esté déclaré ci dessus. Les Sephorites vinrent au deuant de Vespasian, pour le saluer & receurent de lui des garnisons avec le capitaine Placidus: lesquels firent des forties, & moy les poursuyui iusques au temps que Vespasian arriua en Galilee: de laquelle arriuee, j'ay parlé bien amplement en mes liures de la guerre Iudaique: comment elle aduint: comment il combattit cõtre moy la premiere fois pres la ville de Tarichee: comment il se departit de là pour venir à Iotapata: item les exploits de guerre faits par moy durant le siege d'Iotapata: ma prinse: ma deliurance: & tous mes faits & gestes aduenus le long de la guerre Iudaique, & l'expugnacion de la ville de Ierusalem. Maintenant, comme il me semble, il est necessaire que ie descriue les autres choses par moy exploittées en ma vie ailleurs qu'en la guerre Iudaique. Le siege de Iotapata ayât prins fin, ie fu prisonnier avec les Romains, gardé tressoigneusement: combien que Vespasian me fist grand honneur. Car par le commandement d'icelui, ie me mariay à vne fille prisonniere de celles qui auoient esté prinsees en Cefaree, d'où elle estoit. Mais elle ne demeura pas long temps avec moy: car apres que ie fu mis en liberté & que ie suyui Vespasian elle se retira en Alexandrie. Ie me mariay à vne autre femme en Alexandrie: d'où ie fu enuoyé à Tite au siege de Ierusalem, où ie fu souuent en danger de mourir. Car les Iuius s'efforçoient à me prendre pour faire punition de moy, & les Romains, estimans, toutes & quantes fois qu'ils estoient battus, que cela leur aduint par ma trahison, crioient continuellement à l'Empereur, qu'il fist faire iustice de moy, comme d'un traistre. Mais Tite, n'estant ignorant des mesadventures de la guerre, rabatoit par son silence la violence dont les soldats vsoient à l'encontre de moy. Et depuis que la ville de Ierusalem fut prinse, Tite m'a souuent induit de prendre ce qu'il me plairoit des ruines de la ville, disant qu'il le me permettoit. Moy ne faisant cas d'aucune autre chose, depuis la ruine de ma patrie, le suppliy qu'il me donnast quelques personnes franches, & la Bible sacree, que ie receuoy pour ma consolation en mes misereres! Ce qu'il m'ottroya gracieusement. Peu apres ayant fait demande que mon frere & cinquante autres miens amis me fussent donnez, ie ne fu pas escondit: estant entré au temple par la permission de Tite, j'y trouuay grand nombre de prisonniers enfermez: & toutes les femmes & enfans de mes amis & familiers que ie recogneu, ie les deliuray iusques au nombre de cent nonnante, sans payer aucune rançon, & les remi en leur precedente condition franche. Ayant esté enuoyé avec Cerealis & mil cheuaux en la ville de Thecoa, pour recognoistre si le lieu estoit propre pour y camper, en reuenant de ceste commission, ie vi plusieurs des prisonniers qui estoient au gibbet, entre lesquels estoient trois de mes familiers, dont ie fu fort contristé en mon cœur, ie m'en vin avec larmes le dire à Tite: qui commanda incontinent qu'on les en ostast, & qu'on les peust le plus soigneusement qu'on pourroit: deux desquels moururent, quelque cure que l'on leur appliquast,

pliquast, & le troisieme surueſcut. Apres que Tite eut appaisé les troubles de Iudee, coniecturant que les possessions que i'auoy eues en Ierusalem ne m'apporteroient aucun profit, à cause que la garnison Romaine deuoit estre posée là, il m'en donna en vne autre contree plaine. Et voulant s'embarquer pour aller à Rome il me print en son vaisseau, & me fit grand honneur. Arriué que nous fusmes à Rome, Vespasian eut grand soin de moy. Car il me fit loger en vn logis, où il logeoit auparauât qu'il fust Empereur, & m'honora de la bourgeoisie du peuple Romain : avec vne pension annuelle de deniers: & tant qu'il a veſcu continua de m'honorer, n'oubliant aucune benignité en mon endroit: dont ie fu tellement enuié que ie m'en trouuay en danger. Car vn certain Iuif nommé Ionathan, ayant esmeu sedition en Cyrene, & ayant gagné à foy deux mil de ceux du pais, fut cause qu'iceux perirent: & quant à lui, ayant esté lié par le gouuerneur de la contree, & depuis enuoyé vers l'Empereur, dit que c'estoit moy, qui lui auoy enuoyé armes & argent. Mais Vespasian cogneut sa fausseté, qui le condamna à la mort, côme aussi il fut executé. Depuis, mes enuieux me dressèrent plusieurs accusatiōs à cause du bō-heur que i'auoy, mais ie suis eschapé de toutes. I'ay receu en don de Vespasian vne non petite possessiō du pais de Iudee: & en mesme temps ie quittay ma femme, d'autant que ses complexions ne me contentoient pas, quoy qu'elle fust mere de mes trois enfans: deux desquels sont decedez, & le troisieme, nommé Hyrcanus, est encor en vie. Depuis i'espoulay vne femme nee en Candie, & Iuive de nation, de race noble, & signalée entre ceux du pais, douée de tresbonnes mœurs entre plusieurs femmes, comme sa vie suyuantel'a monstré. D'icelle i'ay eu deux fils, Iustus qui estoit le plus âgé, & Simonides, qui aussi est surnommé Agrippa. Voila quant à mes affaires domestiques. Ce que i'auoy obtenu des Cefars m'a tousiours esté continué d'vne mesme façon. Car apres le decés de Vespasian, Tite ayât succédé à l'Empire, m'a conseruée la mesme bienueillance que son pere m'auoit monstrée. Car quoy que i'aye esté accusé maintesfois, il n'y-a point adiousté de Foy. Domitian lui succédant m'a encor augmenté en honneurs. Car il punit les Iuifs, qui m'accusoient & ordonna que l'esclaué Eunuque, que ie tenoy pour Pedagogue à mon fils, par lequel i'estoy accusé, fust puni. Il me donna exemption de tous les tributs de Iudee, qui est vn des plus grand honneurs que on sauroit receuoir. Quant à Domitia femme de l'Empereur, elle continua à me faire du bien. Voila le bref recit de toute ma vie, dont les autres iugeront de mes mœurs comme il leur plaira. Mais, ô tres excellent Eaphrodite, apres vous auoir donné & offert toute ceste ancienne histoire de nostre nation, ie feray pour le present pause en ce lieu.

Fin de la vie de Flaué Ioseph fils de Matthias.

TABLE DES MATIERES NOTABLES CON- tenues es liures d'Apion, & en la vie de Ioseph.



ABARIS, ville au ressort Sait-
rique, située au leuant du
fleuve Bubaste, ainsi no-
mée par vne ancienne theologie
7

l'Adultere, ou qui viole vne fille
doit mourir 46

Agatharchides a fait mention des
Iuifs 17

Agrippa enuoye son armee pour
ruiner le fort de Magdala, ayant
pour chef Ecdyus Mœdius 79

Agrippa reçoit Philippe & l'accolle
tresaimablement 81. sauua la vie
à Iustus, quoy que Vespasian l'eust
adintgé à la mort 99.104

Alexandre honora la nation des Iuifs
& pourquoy 30

les Ambassadeurs venus de Ierusa-
lem contre Ioseph, ne font pas bié
receu des Galiléens 89. consulté
côté Ioseph 90. le pensent attiner
au logis de Iosue où ils s'escrioient
retirez 91

les Ambassadeurs reuenus de Ierusa-
lem vers Ioseph font leur rap-
port 96

Amenophis rby d'Egypte s'enfuit
en Ethiopie, & est gracieusement
receu du Roy 10

Anacharis pourquoy mis à mort 50

Ananias, homme malin & meschant,
& sa ruse 96

Anaxagoras pourquoy mis à mort
50

l'Antienne histoire des Iuifs, est de
cinq mil ans 1

Antiochus traite les Iuifs avec tou-
te l'iniquité qui se peut dire 77. fait
vne exhortation à Eleazar 57.8
veut persuader les sept freres de
renoncer leur religion, & manger
des viandes communes 60. ayant
ouy leur responce est indigné de
choleré contre eux 61. voy iusques
à 69

Apion parlant de Moysé, ce qu'il en
dit 27

Apion a remié son propre pais, & sa
race, se disant fausement Alexan-
drin 19. a escrit qué les Iuifs auoient
celloique vne teste d'aine au temple
de Ierusalem, laquelle ils adde-
roient 33. mais en auant vne autre
fable de Zabidus 36. est oublié
des mains que lui sont particulie-
rement aduenus en Egypte 38

Apion mourut en grands tourmens,
& comment 39

Apollonius de quelles choses il blas-
me les Iuifs 39. venant en Ierusa-
lem pour le saisir du thesaur du
temple, en est engardé par vne ar-
mee celeste qui lui apparut 56.57

les Atheniens punissoient quicon-
que proferoit vne parole contre
leurs dieux 50

l'Auteur des loix des Grecs 40

Armais estant constitué gouverneur
d'Egypte par le roy Serhois son
frere, fit tout le contraire de ce
qu'il lui auoit prohibé 9

argument par lequel se peut prou-
uer que la nation des Iuifs est plus
ancienne que celle des Grecs 7

BAbylone n'a pas esté edifiée par
Semiramis 12

Banquets ne se doiuent faire es nais-
sances des enfans 44

Berose Chaldeen escrit du deluge

II.2
Berose parlant du temple de Ierusa-
lem, ce qu'il en dit 12.13

CArthage bastie en Lybie par la
sœur de Phymalion roy de
Tyr 11

Cause pour laquelle quelques au-
teurs ont desisté de faire mention
des Iuifs en leurs escrits 18

Cause de la faute commise par les
legislateurs contre Dieu 49

Causes pour lesquelles ces liures
sont escrits 1

Cause premiere & seconde du dis-
cord d'entre les historiens Grecs 3

Causes de la sedition aduénue en A-
lexandrie 32

le premier Chef d'œuvre de Moysé
40

Cheremon est refuté en ses escrits
par Ioseph 24

Chorilus poëte, rend tesmoignage
de la baston des Iuifs 45

Clearchus introduit son maistre A-
ristote parlant d'un Iuif 15

Clitrus auteur de la reuolte des Ty-
beriens, pour punition se coupa
lui-mesme la main gauche 84

Comparaison des Hebreux & des
Grecs, des loix de Moysé, & des
autres legislateurs 41. des Iuifs &
des Lacedemoniens 47. de l'histoi-
re de Manethon & de Cheremon
24.25

Concorde merueilleuse entre les
Iuifs, dont prouient 42

Confession de Ioseph deuant le peu-
ple touchant le butin des Diaba-
ritains qu'il auoit conserué 82

Constance des Iuifs pour la mainte-
nance de leurs loix 91

Constance d'Eleazar 58.59

Constance des sept freres: & ce qu'ils
dirent à Antiochus 61

Corban en Hebreu, Dō de Dieu 14

Cyrus roy de Perse vint pour assail-
ler Babylone, durant le regne de
Nabonis: & le vainquit 13

DAuid ayant eu soif, refuse de
la Raillon de boire de l'eau
apprecié à prix de sang 56

Debonnairé de Ioseph, mesme en-
uers ses ennemis 77

Defense pour Moysé contre Apol-
lonius & Lyimachus 39

Description de tout le temps des
Hebreux est contenue en vingt
& deux liures 4

Description du temple de Ierusalem
Deuoter & prendre vñre est des-
fendu 45

les Diabartains butinent le bagage
de la femme de Ptoleme 80

Dieu seul Dominateur du gouver-
nement que Moysé auoit dressé
41. commencement, milieu, & fin
de tout 43. quel il est en ses ou-
rages 43. ne se doit représenter
par images 43

comme Dieu va par tout l'Vniuers,
ainsi la loy va parmi tous les hom-
mes 52

les Dieux estoient en grand nombre
selon les poëtes 48

Discipline double des mœurs, aca-
uoir par parole, & par pratique 41

Discord de l'histoire de Manethon
& de celle de Cheremon 26

Dius en son histoire Phœnicienne
parle de Hiram & de Salomon: &

ce qu'il en dit 10

Domitia femme de l'Empereur cō-
tinua à faire du bien à Ioseph 105

Dora est vne ville de Phœnicie, & non
d'Idumee 36

Draco legislateur ancien des Grecs 3

EBucius estant venu assaillir Ioseph
& Ioseph à Simonias, en retourne
sans rien faire 79.80

Egypte d'où ainsi nommée 9

Egyptiens lepreux doiuent vider
le pais 19

les Egyptiens controuuans à natu-
re, adorent les bestes 32

Eleazar avec sept freres, & leur me-
re, mesprisent les tormens iusqu'à
la mort 54. voy iusques au 60

Embustes de Iehan cōtre Ioseph 77

les Empereurs & Magistrats, com-
ment ils doiuent estre honorez 33

aux Enfans doit estre proposée la
sainte Escriture, à l'exemple de
la mere des sept freres 70

Escrits des Grecs se trouuent estre
modernes 1

Escrits des Phœniciens rendent tes-
moignage de l'ancienneté des Iuifs
& quels 13

Exulmoradach, roy de Babylone 12

Exhortation de sept freres faite mu-
tuellement l'vn à l'autre, afin de ne
craindre point la mort 69

Ezechias souuerain Sacrificateur des
Iuifs 16

Fable des Egyptiens lepreux, qui
auoient esté condamnez à vider
le pais 19

Fable de Iupiter & Pallas 48

Faux poids, & fausse mesure 46

Funeralles quelles doiuent estre 45

ceux de G abara s'adioignirent à
Iehan 80

Gamala perséuera es la fidelité qu'
elle auoit avec les Romains 74.75
fut induite à se reuolter contre le
Roy 85

la contree Gaulonite se reuolte cō-
tre le Roy 85

le peuple Galileen portoit tresgrã-
de affection à Ioseph 77

les Galiléens rendent tesmoignage à
Ioseph d'estre leur bienfaiteur 92

font fort despituz contre Ionathã
& les siens 96

Genealogie du roy Hiram 10.11

Giscala prise par force, & destruite
73.74

la Guerre des Iuifs contre les Ro-
mains a esté entreprise par acces-
sité 72

les Grecs n'ont aucun escrit plus an-
cien que la poëte d'Homere 2

pais des Grecs subiect à dix mil cor-
ruptions 2

les Grecs ont eu bien tard la co-
gnouissance des Romains 6

HAlisphragmatosis roy d'Egy-
pte, vainquit les Pasteurs 8

Heracleus Abderitain a escrit expres-
sément vn liure touchant les Iuifs
15.16.17

Hermippus parlant de Pithagoras
ce qu'il en dit 14

Herodote Halicarnassien, n'a pas i-
gnoré la nation Iudaique: & ce
qu'il en dit 14

Hiram roy de Tyr estoit ami de Sa-
lomon 10.28

l'histoire ancienne des Iuifs, de cinq
mil ans 1

T A B L E D' A P I O N .

Histoire de la guerre des Iuifs publiee par quelques vns qui ne s'y estoient pas trouuez	5	à luy enuoyees par Ionathan & les autres ambassadeurs venus de Ierusalem cõtre luy	89, 90. fait fermer les aduences de Galilee	90. assẽble forces pres le bourg de Gabaroth	90. surprend des lettres pleines de calõnies enuoyees cõtre luy	91. se presente au milieu de ses ennemis, & leur reproche leur embusches contre luy	91. enuoye 100. hommes des principaux en ambassade en Ierusalem	92, 93	Messens fils d'Amenophis roy d'Egypte	24						
Honneur deu au pere & à la mere	45	contre Ioseph sont produites en plein conseil quatre milliues par les partisans de Iehan	94	Ioseph raconte aux premiers des Galileens les iniures qu'il auoit receues de Ionathan & des Tiberiens	95, 96. dresse des embuscades à l'entour de Tiberias, & la prent	97. appaise la cholere que les Galileens auoyent contre les Tiberiens	102, 103. fut souuent en danger de mourir au siege de Ierusalem	104. s'en va à Rome avec Tite, & est receu honorablemẽt de Vespasius	105. Iosuf fils d'Abia brulsa le palais construit par Herode à Tiberias	75, 76						
L'Humanitẽ enuers les estrangers, & mesme enuers les ennemis, quelle doit estre	45	Ioseph	81	Iotapata estãt prise, Ioseph fut prisonnier avec les Romains	104	la Iudee contiẽt enuiron trois millions d'arpens de terre	16	le Iuge ne doit prendre presens pour iuger	45							
les Beriens ont estẽ estimẽz par quelques historiens n'estre qu'une ville	67	les Iuifs se delectoient principalement à esleuer leurs enfans, & à obseruer leurs loix	6, 8	les Iuifs quand ils occuperent la Iudee, & bastirent Ierusalem, selõ Lyfimachus	26. ont obseruẽ ce que les Rois auoient remis à leur fidelitẽ	32, 33	les Iuifs immoloiet tous les ans en certain temps vn hõme Grec de nation, selon le dire d'Apion	35. sacrifiẽt des animaux priuez, s'abstienẽt de chair de porc, & se circoncisent	38. plus couragux à mourir pour leurs loix, que les autres hommes	47						
Idolatrie des Egyptiens	19	entre les Iuifs seuls leurs loix demeurent immortelles	51	Iustus rasche d'auoir le gouuernemẽt de Galilee	102	Aborostor, roy de Babylone	12	les Lacedemoniens chassoyẽt d'entre eux les estrangers	49							
Iehan de Giscala estoit poussẽ d'ambition de dominer	76	Iustus rasche d'auoir le gouuernemẽt de Galilee	102	Lycurgus legislateur des Spartes, admirẽ	46	Lyfimachus a prins mesme subiet de mentir que Manethõ & Cheremont	35	Manethon escrie des Iuifs au scõdũse de l'histoire Egyptienne:	7, 9							
Iehan estant aux bains chauds de Tiberias, mit en teste aux habitans de quitter Ioseph, & se rendre à lui	77, 78.	Manethon s'est donõẽ liẽnce d'escrire des propos totalement incroyables, & fabuleux	19	les Mariages quels doiuent estre	44	Matthias surnommẽ le Courbe, pere de Ioseph	70	Megathenes historien s'efforce de monstrer que le roy Babylonien a surpassẽ Hercules en vaillance	12							
est fasciẽ des heureux succẽs de Ioseph, 80. ferma de muraille Giscala	86. est abandonnẽ de quatre mil hommes qui se viennent rendre à Ioseph	101	en Ierusalem le temple de Salomon fut basti	143, 45. & 8. mois auant que les Tyriens eussent basti Carthage	10	Ierusalem est d'auanture l'habitation des Iuifs	16	Impietẽ contre Dieu, ou contre pere ou mere, comment punie	46							
Impietẽ contre Dieu, ou contre pere ou mere, comment punie	46	Iniustice de plusieurs legislateurs	51	Ionathan & les autres avec lui enuoyent des lettres à Ioseph, en intention de le surprendre	83, 89	Ionathan & les siens vont à Tiberias en esperance de la reduire sous leurs mains	93. & leurs ruses	93, 94. voy iusques à	99							
Ioseph en son histoire rasche de declarer comment fa nation a eu le soin de faire les Pancharthes	3	Ioseph contredit à Manethon	23, 24. pourquoy il a escriit contre Apion	52. est louẽ à cause de son attempraice	54, 55	Ioseph fils de Matthias nauquit l'an premier de l'Empire de Caius Cesar	70. suiuit la secte Pharisaïque	71. obtient deliurance pour les Sacrificateurs qui estoient captifs à Rome	71							
Ioseph contredit à Manethon	23, 24. pourquoy il a escriit contre Apion	52. est louẽ à cause de son attempraice	54, 55	Ioseph fils de Matthias nauquit l'an premier de l'Empire de Caius Cesar	70. suiuit la secte Pharisaïque	71. obtient deliurance pour les Sacrificateurs qui estoient captifs à Rome	71	reuenu de Rome en Iudee, & voulõt reprimer les seditioneux, est crainde de se rendre suspect à ceux de sa nation	71, 72. par le commandement de tout le conseil de Ierusalem demeurent en Galilee	75						
Ioseph recouure les meubles du roy qui auoient estẽ pillẽz	76. renouua ses compagnons en Ierusalem	76. rascha de mettre la Galilee en paix: & s'adioignit des compagnons iusques au nombre de lxx. qui iugeoyẽt des causes	77. estant venu à Tiberias, est en danger de la vie par les agueus de Iehan	77, 78	enuoye grãde quantitẽ de blẽ en Galilee, qui auoit estẽ amassẽ par la royne Bernice	80. va contre Neapolitanus, & l'epẽsche de faire mal au ressort de Tiberias	80. agit intention de rendre au Roy le butin pris par les Diabaritains, vne grosse sedition s'esmeut cõtre luy	81. emeut le peuple à auoir compassion de luy	81. estant eschappẽ vn danger, tombe en vn autre, lequel il eschappe aussi	82. deliura les Tiberiens qu'il tenoit en prison à Tariche	84, 85. forniua plusieurs places	85. estãt aduẽru par son pere de la deliberation prinse contre luy, delibera de se retirer	87. eut de nuit vn merueilleux songe	87. est suppliẽ par le peuple Galileen de ne les abandonner	87. ce qu'il leur accorda	88. rend response aux deux lettres

TABLE D'APION.

gnouissance des Iuifs, mais a esté leur imitateur	33	basle Egypte	7	Siratageme de Ioseph pour recouurer la ville de Tiberias qui se vouloit resouler de son obeissance	83.84
la Raison de Ioseph	70	Salomon & Hiram s'enouoyoyent des questions l'un à l'autre	10	Successeurs de Nabuchodonozor au royaume d'Egypte, iusques à Cyrus	12.13
la Raison domine sur les affections	53.54.55.59.64.67	les Scythes sont bien peu differens des bestes	50	Syllas ameine des forces contre Ioseph & ce qu'il fit	103
Raison & Sageste que c'est	54	quelques Seigneurs des gens du roy s'estans retirez en Tarichee, estans en danger d'estre tuez par le peuple, sont renuoyez & conduits par Ioseph	82.83	Thucydide est accusé par quelques vns comme menteur	2.3
Refutation des refueries de Manthon	21.22.23	Seleucus Nicanor roy d'Asie, se fit bourgeois des Iuifs	56	à Tiberias y auoit trois factions	73
Refutation de ce que Lysimachus a escrit touchant les Iuifs	26	Sephoris & Tiberias, les deux plus grandes villes de Galilee 59. & ce qui ensuit	101	ceux de Tiberias enuoyent lettres au roy Agrippa	83
Refutation de ce qu'apion dit de Moyse, & du tabernacle	27.28	les Sephorites sont en grand hazard touchant leur pais 72. promettent bonne somme de demers à Iosué chef des brigands	79	Tiberias est prinse par Ioseph 97. & les auteurs de la sedition liez & emmenez à Iotapate	97
Refutation que les Iuifs estoient cause de la sedition aduenue en Alexandria	32	les Sephorites reçoient des garnisons de Vespasian avec le capitaine Placidus	104	Tiberias faillit d'estre saccagee par les Galileens	101
Refutation que les Iuifs adoroient la teste d'un asne qu'ils auoyent colloquee au temple	33.34	Sept freres avec leur mere sont presentez à Antiochus 60. sont mis à mort l'un apres l'autre 61.62.63.64	64	les Tyerens s'assemblent à la priere, auxquels Ionathan & les siens proposerent leur intention 93. prennent les ames contre Ioseph 96. disent beaucoup de vituperes à Ioseph 97	97
Refutation de l'immolation de l'homme Grec,	36	la Seruitude des Iuifs leur est reuocée par Apion	37	Thomus fils de Haliphragmatosis, roy d'Egypte ayant assiegé les Palesteurs, & ne les pouuant prendre, fit conuentions avec eux: & quelles 8	8
Refutation du sermēt fait par les Iuifs, de n'estre jamais bien affectionne enuers aucun estranger	37	Sethosis roy d'Egypte, y establit son frere Armais gouuerneur	9	les Tyerens blasment Agrippa & Philippe son maistre de camp	103
Repugnances des historiens Grecs des vns aux autres	2	Signe assure d'une veritable histoire: quel	3	Varus fait iniustement mourir les lettres de Philippe	74
Rois Pasteurs	8	Similitude des flots repoussez par des fortes rous 65. des sept iours de laemaine avec les sept freres 66. de l'arche de Noé	67	Varus appelle en la royauté	74
les Romains ont conferué les Iuifs d'Alexandrie	32	Simon s'oppose au gouvernement d'Onias, & est traistre à sa patrie	56	Vespasian enuoya Philippe à Rome pour rendre conte de ses actions 103	104
Sabbat, c. vlcere des aisnes, en langage Egyptien, selonc le dire d'Apion	28.29	Simon est enuoyé en Ierusalem par Iehan: & le conseil qu'il donna aux Sacrificateurs contre Ioseph	86	la Vie de la mere des sept freres briuevement recitee	69
ordre Sacerdotal entre les Hebreux: quel	4	la Sobrieté est bien gardée entre les Iuifs	47		
Sacrificateurs des Iuifs sont en nombre de mil cinq cens, receus la dixme	16	Socrates pourquoy mis à mort	50		
les Sacrificateurs quels doiuent estre esteus	43				
Sacrifices quels estoient anciēnement	44				
Salatis se rendit tributaire la haute &					

FIN.

